

Für die Mitglieder unentgeltlich.
Abonnementspreis 6 Fr. jährlich.
Fr. 6. 50 franco durch die ganze
Schweiz. Bestellung bei allen Buch-
handlungen und den schweizerischen
Postbureaux.

Zeitschrift

für

Schweizerische Statistik.

JOURNAL

DE STATISTIQUE SUISSE.

Gratis pour les membres de la Société.
Prix d'abonnement 6 Fr. par an.
Fr. 6. 50 franco pour toute la Suisse.
On peut s'abonner chez tous les
libraires et aux bureaux de poste
suisses.

Publié par la Société suisse de statistique avec le concours du Bureau fédéral de statistique.
Herausgegeben von der schweiz. statistischen Gesellschaft unter Mitwirkung des eidg. statistischen Bureau's.

Bern.

Nr. 4-6.

April-Juni. 1871.

Berichte der Kantonsregierungen, Handelskammern u. s. w. über den Stand von Handel, Industrie und Landwirtschaft im Jahr 1870. — Rapports des gouvernements cantonaux, chambres de commerce, etc. sur l'état du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture en 1870 *).

Genève.

(Rapport de l'association commerciale et industrielle.)

La guerre épouvantable qui a éclaté entre deux nations voisines assurera pour longtemps à l'année 1870 une triste célébrité; la crise financière, le bouleversement de tous les moyens de communication dont notre industrie a besoin, l'interruption complète des relations avec Paris depuis le mois de Septembre ont eu sur les affaires de notre place une influence capitale; hâtons-nous cependant de dire que cette influence n'a pas été aussi désastreuse qu'on aurait pu le craindre au commencement des hostilités.

La longue durée de la guerre en paralysant les industries des pays belligérants a obligé ceux-ci à s'adresser aux neutres pour un grand nombre d'articles qui leur manquaient; la position géographique de Genève nous a fait bénéficier dans une certaine mesure de ce mouvement.

Les industries qui produisent des articles de consommation, la fabrication des tabacs, la tannerie, la fabrication du chocolat, la droguerie ont eu non-seulement à fournir à la consommation locale, mais encore à compléter ce qui manquait sur les marchés des pays belligérants. Les avantages que ces industries auraient retirés de cet état de choses ont cependant été neutralisés en partie par la difficulté des communications provenant de l'encombrement ou mieux de la cessation du service de plusieurs lignes de chemins de fer.

Dans les industries de luxe, l'effet de la guerre n'a pas non plus été aussi nuisible qu'on aurait pu le craindre;

*) Gefällige Mittheilung des eidg. Handels- und Zolldepartements. Vergleiche dazu Geschäftsbericht des Bundesrathes pro 1870, pag. 1.

le fait que l'industrie de l'horlogerie et de la bijouterie sur notre place est surtout en relations avec des pays plus éloignés que les pays en guerre a permis de conserver aux affaires une certaine activité. Ces industries dont les produits sont peu encombrants et peuvent supporter des frais de transports assez élevés n'ont pas eu trop à souffrir de la difficulté des communications.

Il n'en a pas été de même pour la fabrique des boîtes à musique, bien qu'elle trouve son principal débouché dans des pays éloignés; ses produits qui sont d'un volume et d'un poids considérables ont été frappés par la lenteur et l'incertitude des transports au point de rendre presque nulles les affaires dans le second semestre 1870.

L'industrie de la construction des machines a souffert doublement de la difficulté des transports; les approvisionnements de fer forgés et de fontes brutes sont devenus très-difficiles; les fontes moulées n'ont pas pu être obtenues des usines étrangères, soit à cause de l'arrêt du travail dans ces usines, soit par la suspension du service des chemins de fer; d'un autre côté, les commandes de machines spéciales, dans la construction desquelles Genève a une supériorité incontestable, ont été interrompues à cause de l'incertitude sur les termes de livraison.

La sculpture sur bois a vu aussi ses affaires baisser beaucoup par suite de la difficulté des transports.

Toutes les industries que nous venons d'examiner ont eu surtout à se plaindre de l'interruption des communications rapides dont les chemins de fer ont maintenant fait une nécessité absolue. Cette interruption a eu pour effet ou de suspendre les communications ou d'en entraver l'exécution.

Horlogerie.

Les renseignements rassemblés diffèrent beaucoup; la position de cette branche si importante de notre industrie genevoise pourrait se diviser en deux parties pendant cette année:

dans le premier semestre l'activité s'est déployée pour l'avenir,

dans le second semestre on a vécu sur le passé.

Pendant le commencement de l'année, la sécurité existante avait engagé les fabricants à préparer de beaux assortiments dont ils espéraient trouver un placement facile et profitable en comptant sur une grande affluence de demandes des pays étrangers pour écouler leurs produits; de là naturellement un travail soutenu pour les ouvriers qui, recherchés de partout et pressés continuellement, pouvaient facilement se faire augmenter le prix de leur main d'œuvre. Vers le milieu de l'année arriva la déclaration de guerre, les commandes s'arrêtèrent subitement, grand nombre de celles qui étaient déjà données furent suspendues ou annulées, de là nécessairement suspension de travail pour les ouvriers; les marchandises en œuvre se terminèrent et on ne songea plus à en remettre sur le chantier.

Il est résulté de cette position que les horlogers fabricant le mouvement des montres ont été encore passablement occupés pendant le second semestre, mais que les fabricants de boîtes l'ont été beaucoup moins, l'emboîtement exposant un gros capital ayant été suspendu.

Quant aux graveurs qui décorent les boîtes de montres, ils ont été occupés à terminer les marchandises déjà en œuvre au commencement de la guerre.

En somme, la consommation des contrées qui nous avoisinent a été très-inférieure pendant l'année 1870, parce qu'en général le premier semestre est peu profitable et que cette année le second a été nul. Pour les contrées éloignées d'outre-mer, la Russie et même l'Angleterre, la consommation a été plutôt active.

En somme, d'après mon impression, j'estime à trois quarts la moyenne de l'année 1870, ce qui me laisse persuadé que, sans la guerre, l'année eût été productive et excellente. (Rapport de Mr. Guédin-Chantre.)

Bijouterie.

Les mêmes observations que ci-dessus peuvent s'appliquer à cette partie de notre industrie genevoise, mais dans une proportion beaucoup moins accentuée. Le premier semestre laissait pressentir beaucoup d'activité; le second s'ouvrait très-sombrement en Juillet et Août, mais après le moment de panique passé, les demandes et le travail ont repris une certaine activité, les relations qui développent cette industrie étant établies dans des pays plus éloignés que ceux désolés par la guerre. Outre cela, le blocus de Paris a naturellement attiré à Genève quel-

ques demandes de l'étranger qui avaient l'habitude de s'adresser aux fabricants de cette ville; il est à espérer que la fabrique de bijouterie genevoise aura créé quelques relations qu'elle n'aurait pas faites sans la guerre. En général, pour la bijouterie, l'année 1870 offre une bonne moyenne d'activité. (Rapport du même.)

Musiques mécaniques.

Cette partie est restée en grande infériorité par suite de l'arrêt des affaires pendant le second semestre et surtout par le fait de la lenteur et de l'incertitude des transports; ces marchandises, d'un fort volume et d'un grand poids ont naturellement plus souffert de l'irrégularité des transports que les deux premières catégories, ces dernières cheminant toujours avec la poste.

En sommes pour les musiques mécaniques, j'évalue l'année 1870 une moitié moyenne. (C'est encore Mr. Guédin-Chantre qui parle.)

En général et pour répondre aux trois premières questions, notre industrie genevoise a souffert comme toutes les autres pendant cette année de 1870, mais si le crédit qui est son principal élément de succès, n'avait pas été naturellement disposé à se resserrer dès le 1^{er} Juillet, l'année, malgré la guerre, aurait été moyenne ce qui prouverait que, sans elle, elle eût été excellente.

Si les capitaux engagés avant cette malheureuse date du 15 Juillet rentrent régulièrement, on peut estimer heureuses et solides les industries qui résistent à de pareilles années.

Sculpture sur bois.

Par le fait de la guerre et partant de là la grande difficulté des transports, la fabrication, vente et exportation de sculptures sur bois dans notre maison, s'est trouvée réduite du 30 % en moins sur les années moyennes. (Rapport de Mr. Mouchain.)

Produits chimiques, couleurs, chocolat.

Notre canton ne possède pas de fabrique de couleurs dans le vrai sens du mot; la seule à mentionner est celle de La Plaine pour les verts d'aniline en pâte et en cristaux dont les produits sont très-estimés.

Pour les chocolats, la production a été passablement plus forte en 1870 qu'en 1869, surtout dans les derniers mois. Cette augmentation peut être attribuée à deux causes: la cessation d'envois de chocolats français par le blocus de Paris et l'affluence énorme de familles étrangères actuellement à Genève. Les résultats doivent avoir été bons.

Il n'a pas été créé de nouvelles fabriques de produits chimiques. La fabrication des savons, de l'albumine du sang, des cristaux de soude et de préparations pharmaceutiques a été poussée avec la même activité que précédemment. Si la production n'a pas augmentée d'une manière notable, l'exportation des produits destinés à l'usage

médical a pris un grand mouvement depuis le mois de Novembre; la France se trouve complètement dépourvue depuis cette époque et les maisons suisses ont naturellement servi d'intermédiaires pour les produits de l'Allemagne et ont écoulé avantageusement leurs propres produits. (Rapport de Mr. Doy.)

Fabrication du tabac.

Le résultat est celui d'une année moyenne. Au commencement de la guerre il y a eu un ralentissement général plus ou moins prononcé dans la fabrication, par suite des craintes sur les éventualités de la guerre.

Mais dès le mois de Septembre la fabrication a pu reprendre toute son activité, pour ce qui concerne le tabac à fumer.

Les demandes pour les militaires, la contrebande qui se faisait pour la France et l'impossibilité à la régie française de fournir des tabacs dans certains départements ont augmenté la consommation de nos fabriques qui, dès le mois de Novembre ne purent plus suffire à tous les besoins.

La même activité ne s'est pas remarquée dans les fabriques de cigares quoique la production et la vente aient aussi un peu augmenté en Novembre et Décembre.

Les relations commerciales avec l'étranger et l'exportation ont éprouvé une diminution considérable depuis le commencement de la guerre: l'incertitude de l'avenir et plus tard la difficulté des transports en sont la principale cause.

Toutes les expéditions devaient passer par l'Angleterre, et le passage par l'Allemagne a été souvent interrompu ou exigé des délais considérables.

En tout cas le coût du transport a renchéri considérablement ce qui a contribué à rendre plus difficile encore les affaires d'exportation.

Ces difficultés doivent être les mêmes pour toutes les industries et ne sont pas seulement inhérentes aux fabriques de tabacs et cigares. Depuis que les difficultés de transport ont augmenté, la position de nos industries de tabac devient très-compromise par l'impossibilité d'obtenir le tabac brut exotique.

Les tabacs du pays sont épuisés ou fort près de l'être; les tabacs du Palatinat n'existent plus et les tabacs d'Amérique restent dans les ports de mer d'où ils ne peuvent arriver jusqu'à nous. Si cet état de choses continue encore quelque temps, il serait possible que nos fabriques de tabacs arrivent à se fermer, faute de matières premières. (Rapport de Mr. Martin.)

Tannerie.

L'année 1870 eut été, même sans la guerre et ses conséquences, une année plutôt favorable à la tannerie. En effets, les achats de boucherie avaient été conclus avec une légère baisse sur l'année précédente; les écorces avaient

été abondantes et à bas prix; enfin la disette de fourrages en ne permettant pas aux cultivateurs d'hiverner leurs bestiaux, avait fait descendre considérablement le prix des cuirs d'automne. Les prix de vente s'étaient cependant maintenus, de sorte que les tanneurs, éprouvés depuis quelques temps, auraient eu sans doute une année plus profitable.

La guerre est venue ajouter à ces circonstances favorables: une guerre courte et localisée n'aurait pas sensiblement changé la position des choses; mais la résistance de la France a donné un nouvel élan à la fabrication des cuirs. En effet, après l'anéantissement des armées régulières, il s'agissait de tout créer à nouveau; pour ces masses d'hommes levés il fallait des chaussures, des ceinturons, des gibernes; pour la formation de nouvelles batteries, il fallait un grand nombre de cuirs à harnais. L'industrie française elle-même était incapable de suffire à cause du manque d'ouvriers d'abord et puis parce que beaucoup de pays de fabriques étaient occupés par les Allemands, de sorte que les stocks existants furent vite épuisés; on s'adressa donc aux voisins et le commerce suisse des cuirs trouva de ce côté un énorme débouché.

Un autre élément vient s'ajouter aux précédents. Le gouvernement de la république se hâta d'interdire la sortie de France de toutes les marchandises. Les exportateurs américains, privés de leur plus importante source d'alimentation, durent ainsi se rejeter sur les fabriques suisses.

Enfin beaucoup de fabriques suisses de chaussures s'approvisionnaient en France de cuirs à semelle, à cause de la grandeur, toute à l'avance de la coupe, du bétail français; force leur fut, après la prohibition de sortie, de se contenter de nos vaches de montagnes.

Il est facile de voir par ce qui précède que le commerce suisse des cuirs a dû prendre, par suite de cette guerre, une extension considérable et qui est loin d'avoir atteint son point culminant, car la France, en supposant même la paix faite, sera incapable de quelques temps d'expédier des produits manufacturés.

Il suit de ce qui précède que le travail a dû être lucratif, toutefois la Suisse n'a pas profité autant qu'elle l'aurait pu de la hausse sur les articles militaires, parce que la déclaration inopinée de la guerre et les événements inattendus ont surpris les fabricants, sans qu'ils aient pu faire les préparatifs nécessaires pour ce genre de fournitures.

Il n'y a pas de nouvelles branches dans la tannerie. (Rapport de Mr. Raichlen.)

Fabrication des machines.

Le résultat de l'année 1870 est inférieur à la moyenne.

Les constructeurs de Genève qui fabriquent spécialement des machines pour l'industrie de l'horlogerie et de la bijouterie et dont les produits s'écoulent à l'étranger, ont vu toutes les commandes s'arrêter à partir du com-

mencement de la guerre. L'expédition des machines fabriquées a été arrêtée par la lenteur des communications et l'incertitude des délais de livraison.

La diminution d'affaires qui s'est produite dans le second semestre n'a pas été compensée par des commandes occasionnées par l'état de guerre. Un grand nombre de demandes ont été adressées de France à nos constructeurs pour des machines-outils destinées à la fabrication du matériel de guerre; mais les délais excessivement courts qui étaient imposés n'ont pas permis de conclure d'affaires importantes.

L'interruption des communications avec l'étranger en forçant la consommation locale à s'adresser aux constructeurs du pays n'a pas non plus compensé l'arrêt produit dans les affaires par la guerre.

La fabrication des machines a été encore entravée dans son travail par la difficulté de se procurer les matières premières dont elle avait besoin.

La réduction de travail provenant de ces différentes causes peut être évaluée à un quart d'une année moyenne. Les fonderies de fer de deuxième fusion ont profité de commandes qui, en temps ordinaires, se dirigent vers les fonderies françaises; cependant la difficulté de s'approvisionner de fontes brutes les a empêchées de profiter complètement de ces circonstances et a eu pour effet de faire hausser sensiblement le prix des vieilles fontes ou bocages.

Fribourg.

(Rapport de Mr. le Conseiller d'Etat Schaller, chef du Département de l'Intérieur.)

Commerce et industrie.

J'ai déjà eu occasion de faire remarquer ces années dernières que le commerce et l'industrie du canton de Fribourg avaient peu pour objet la spéculation du grand commerce ou des manufactures s'appropriant les matières premières étrangères pour les transformer et les réexpédier au dehors. La situation n'a pas changé cette année. Toutefois un nouvel essor pourra être imprimé à l'activité industrielle par la Société suisse des eaux et forêts qui s'est constitué à Fribourg en 1870 dans le but d'appliquer le système hydraulique à l'appropriation plus rationnelle des produits de notre sol.

Jusqu'ici l'industrie fribourgeoise est à peu près restreinte dans le cercle que lui crée le mouvement de l'économie rurale. Le champ de cette activité ne manque pas d'une certaine importance, ainsi que le témoigne le tableau ci-joint des exportations et des importations survenues par le chemin de fer pour le canton de Fribourg.

Résumé comparatif entre 1870 et 1869 du mouvement commercial par les chemins de fer fribourgeois.

	Expéditions.		
	1870.	1869.	
	Quintaux.	Quintaux.	Quintaux.
Farines et céréales . . .	20,906	19,929	+ 977
Pommes de terre et fruits	11,496	8,999 ¹ / ₂	+2,496 ¹ / ₂
Fromage et beurre . . .	47,219	54,212 ¹ / ₂	— 6993 ¹ / ₂
Vin, cidre, bière, alcool et liqueur	3,049	4,494 ¹ / ₂	—1,445 ¹ / ₂
Bois de construction et de chauffage	462,890	592,416	—129,526
Tourbes, houilles et cokes	23,975	17,282	+6,693
	Têtes.	Têtes.	Têtes.
Chevaux, mulets et ânes	650	329	+ 321
Taureaux, bœufs et vaches	7,822	5,805	+2,017
Veaux, porcs, moutons et chèvres	3,218	2,620	+ 598

	Arrivages.		
	1870.	1869.	
	Quintaux.	Quintaux.	Quintaux.
Farines et céréales . . .	38,204 ¹ / ₂	13,311 ¹ / ₂	+24,893
Pommes de terre et fruits	1,233	1,826	— 593
Fromage et beurre . . .	2,509	2,587	— 78
Vin, cidre, bière, alcool et liqueurs	68,277	81,309 ¹ / ₂	—13,032 ¹ / ₂
Bois de construction et de chauffage	4,538	6,525	— 1,987
Tourbes, houilles et cokes	58,581	57,531	+ 1,050
	Têtes.	Têtes.	Têtes.
Chevaux, mulets et ânes	180	103	+ 77
Taureaux, bœufs et vaches	1,135	1,563	— 428
Veaux, porcs, moutons et chèvres	1,097	1,559	— 462

Résumé des expéditions du chemin de fer.

	Exportation.		
	1870.	1869.	
	Quintaux	Quintaux	Quintaux
Quintaux	569,535	697,533 ¹ / ₂	—127,998 ¹ / ₂
Têtes de bétail	11,690	8,754	+ 2,936
	Importation.		
	1870.	1869.	
Quintaux	173,342 ¹ / ₂	163,090	+ 10,252 ¹ / ₂
Têtes de bétail	2,412	3,225	— 813

Valeur de l'excédant des exportations.

En 1870	Fr. 4,846,792. 30
En 1869	> 4,437,774. 70

Augmentation: Fr. 409,017. 60

Economie rurale.

L'état de guerre entre les deux grandes nations qui nous avoisinent étant venu brusquement interrompre les transactions sur plusieurs des articles dont se compose la

production rurale, tels que les bois et les fromages, il en est résulté un temps d'arrêt qui aurait pu occasionner de graves perturbations s'il n'y avait pas eu en compensation un redoublement d'activité sur l'exportation du bétail devenu nécessaire aux armées belligérantes comme objet d'alimentation et de remonte pour le service militaire.

D'un autre côté, la prolongation d'une sécheresse exceptionnelle a menacé la terre de stérilité en ce qui avait trait à la production fourragère. Par surcroît, la fièvre aphteuse, quoique ayant peu sévi dans le canton, a ajouté, jusqu'à un certain point, un nouvel élément aux causes de perturbation.

Ces crises variées n'ont exercé toutefois aucune influence fâcheuse sur l'ensemble de l'économie rurale, soit parce qu'il s'est rencontré des compensations puissantes dans les prix de vente et dans l'activité de certaines branches de l'agriculture, soit parce que le cultivateur éveillé sur les dangers qu'il courait a su atténuer le mal par un redoublement d'activité et d'intelligence économique. Aussi, en résumé, on doit ranger l'année 1870 parmi les bonnes années de l'agriculture. Cette assertion sera justifiée quand on aura vu que, malgré la disette du fourrage, le bétail un peu diminué dans sa quantité, mais ayant conservé presque toute sa valeur capitale, a été bien entretenu; qu'il y a eu augmentation dans la fabrication du fromage et surtout dans le prix des ventes; que le rendement des céréales maintenu dans ses quantités normales, offre une grande différence avantageuse dans le taux des ventes, et qu'enfin la récolte des fruits et surtout la récolte importante et toute exceptionnelle des pommes de terre ont ajouté un notable contingent à la production de l'année.

I. Rendement des récoltes.

Cette appréciation est difficile parce qu'elle ne repose pas sur des recensements officiels qui n'existent pas. Cependant des renseignements recueillis avec soin permettent de fournir les indications suivantes:

a) *Le froment.* En moyenne 51 bichets par pose fédérale, mais pesant 235 à 240 livres le sac. Le produit moyen de 1869 avait été de 57 bichets par pose.

b) *Pommes de terre.* Au lieu du produit de 1869 qui avait été de 302 bichets, l'année 1870 a livré en moyenne 515 mesures par pose, avec la remarque que les plantations se sont étendues sur des surfaces plus considérables que dans le passé. Aussi cette récolte exceptionnellement favorable a-t-elle contribué à l'alimentation du bétail et à parer à l'insuffisance des fourrages secs.

c) *Fourrages.* La récolte des fourrages secs, surtout celle des foin, a présenté au-delà d'un tiers de moins que l'année précédente ou que toute autre année normale. C'était donc un grave échec pour le propriétaire de bétail, surtout si l'on considère que la plupart des fourrages

artificiels verts (la luzerne et l'esparcette exceptées), n'ont produit qu'une mince ressource durant la première partie de l'été. Aussi durant les mois de Juillet et d'Août l'alimentation verte a dû être complétée par la fauchaison dans les prairies permanentes, ce qui a naturellement influé défavorablement sur la production du regain.

A mesure que le terrain est devenu disponible par l'enlèvement des récoltes de colza et de céréales, on s'est livré à toute espèce de cultures dérobées. Ainsi on a appelé à son secours le blé noir, la spergule, les mélanges de seigle et de colza, le maïs, le colza, le millet, l'altise, la moutarde blanche, etc. Les deux premiers articles ont donné de bons résultats. Les suivants ont été faibles, et les trois derniers surtout n'ont offert qu'un échec complet, le sol ou la température n'ayant pas convenu à ces produits.

Anxieux sur ses moyens d'alimentation du bétail, le cultivateur remarquant la splendide végétation des tiges de pommes de terre qui jusqu'au 10 Septembre se sont conservées vigoureuses et vertes, s'est décidé, non sans une certaine hésitation, à faucher, dès le mois d'Août, ces tiges à une certaine hauteur du sol. Partout où cette opération n'a été entreprise que successivement, c'est-à-dire à mesure que se faisait ou s'approchait immédiatement la récolte des pommes de terre, l'enlèvement des tiges n'a point nui aux tubercules. Ceux-ci en échange ont éprouvé quelque diminution, lorsque les tiges ont été fauchées 15 à 20 jours avant l'extraction de la plante. Mais les tiges livrées au bétail ont fourni au moins le tiers de son alimentation avantageuse et convenable durant six semaines. Lorsque depuis le 10 ou le 15 Septembre les tiges ont commencé à perdre leur couleur, elles ont été utilisées comme litières. Ces faits expliquent les grands services rendus par les tiges de pommes de terre à tous ceux qui, surmontant les préventions de la routine, ont su se plier à l'exigence du moment.

L'hiver est arrivé sur ces entrefaites, et comme les réserves de fourrages secs laissaient beaucoup à désirer, on y a suppléé par la paille, les pommes de terre, les betteraves et les tourteaux. Le cultivateur a dû raisonner ses mélanges et faire un usage continu du hache-paille et du broyeur pour manipuler ses triturations. Il y a réussi, et son intelligence, il faut le dire, s'est beaucoup développée par suite de l'anxiété d'une année qui pouvait devenir calamiteuse et qui a été traversée fort heureusement.

d) *Fruits.* Sans être particulièrement abondante, l'année n'a manqué ni de poires, ni de pommes, ni de noix. Les autres fruits en échange n'ont eu qu'une faible importance.

e) *Fromages.* Le recensement officiel opéré dans les 248 fruiteries et laiteries du canton, ainsi que dans les montagnes dont le nombre n'est pas indiqué, donne pour l'année 1870 les résultats suivants:

	Quintaux. #.	Prix moyen par quintal.		Valeur de la vente.	
		Fr.	Ct.	Fr.	Ct.
Fromages gras . . .	44,530. 03	61.	22	2,726,128.	94
» maigres . . .	6,915. 82	36.	51	272,452.	97
	<u>51,445. 85</u>			<u>2,998,581. 91</u>	
Fabrication de 1869	50,912. 71			2,904,660. 06	
Augmentation 1870	533. 14			93,921. 85	

On aimerait pouvoir donner plus de développement au tableau qui précède. En effet, la statistique aurait à s'enquérir de la valeur des produits accessoires en beurre, crème, séré, etc. Elle désirerait connaître la quantité de lait employé à la fabrication du fromage et savoir en résumé le prix qu'obtient le pot de lait après toutes les transformations subies. L'administration a senti l'importance de la solution de ces divers problèmes intéressant à un haut degré toute notre économie rurale. Aussi les mesures viennent d'être prises pour que ces questions puissent être résolues d'une manière régulière dans un prochain avenir.

II. Bétail.

Le recensement du bétail accuse une diminution numérique dans l'ensemble; mais cette diminution n'existe en aucune manière dans le jeune bétail de la race bovine qui présente, au contraire, une légère augmentation. La diminution des fourrages, moins encore que l'abondance des demandes du dehors, ont motivé de nombreuses ventes qui se sont élevées dans l'année à 9278 têtes, seulement pour le surplus de l'exportation par le chemin de fer, sans compter ce qui a pu être emporté par une autre voie. D'un autre côté, la consommation en viande s'est exercée sur 31,627 pièces de bestiaux divers, ce qui forme un total réuni de plus de 60,000 têtes. Et cependant la diminution sur l'exercice dernier se borne à 4814 têtes de tout bétail, ce qui indique que le canton fournit à l'élevage au moins 36,000 têtes de bétail par année.

Il n'y a pas lieu de signaler de nouvelles améliorations remarquables dans nos races. Toutefois les améliorations obtenues se soutiennent et font insensiblement quelque progrès qui sera peut-être mieux marqué plus tard dans la race chevaline, à la suite de l'introduction des étalons anglais.

Les tableaux du recensement exécuté à fin Décembre 1870 indiquent les existences suivantes:

	Race chevaline. Têtes.	Race bovine. Têtes.	Menu bétail. Têtes.
En 1869 . . .	7865	54,050	56,521
En 1870 . . .	8706	56,046	58,498
Diminution . . .	841	1,996	1,977

On a continué comme l'année 1869 à faire une évaluation approximative du capital bétail possédé par le canton.

Cette évaluation avait porté en 1860 . . .	Fr. 15,757,140
Elle n'atteint en 1870 que	» 15,591,125
Diminution sur 1869	Fr. 166,015

Tessin.

(Rapport de la Direction du 4^e arrondissement des péages fédéraux.)

Le commerce et les industries du canton n'ont pas subi des variations sensibles dans leur ensemble depuis l'année 1869. Aucune nouvelle branche de commerce n'a pris naissance dans cette dernière période, ni de nouvelles industries ont été établies dans cet arrondissement.

La guerre sanglante entre la France et l'Allemagne qui préoccupe les Etats européens n'a pas eu des conséquences marquées sur le mouvement commercial, exception faite à l'égard du commerce de la *soie* qui a subi des pertes considérables soit à cause de la baisse énorme du prix, soit aussi à cause du peu de recherche de cet article qui constitue la branche la plus importante du mouvement commercial avec les cantons confédérés et avec l'étranger.

Les *ouvrages en paille* de la Vallée d'Onsernone ont aussi subi les mêmes effets désavantageux.

La vente du *tabac* à l'étranger a eu son écoulement régulier avec bénéfice des fabriques, de même que l'*horlogerie*, la *poterie* et les *machines en fer*.

Par contre, la production du *fromage* n'a donné qu'un résultat très-médiocre vis-à-vis de l'année précédente par suite des effets de la sécheresse extraordinaire qui a accompagné la belle saison et à cause des maladies qui ont atteint les bêtes à cornes.

Dans ce rapport on n'a pas tenu compte que des industries qui offrent une certaine importance, écartant les autres en petit nombre qui ne présentent qu'un intérêt très-médiocre et presque imperceptible vis-à-vis du mouvement commercial suisse. Les autres industries, quoique d'un intérêt limité, signalées dans l'appendice, telles que la fabrication de la féculé, la préparation des chiendents, la confection des chapeaux en feutre, le ciment, les ouvrages en marbre et les fabriques de tuiles ont développé leur activité ordinaire, rapportant en général aux propriétaires un bénéfice assez satisfaisant.

Cependant on ne doit pas oublier qu'un grand nombre de tessinois exerçant leur industrie en France ont été obligés de regagner leurs foyers dépourvus en grande partie de moyens de transport. Pour ce qui concerne les intérêts de péages dans cet arrondissement, l'année qui vient de s'écouler ne semble pas avoir ressenti les conséquences du désastre de la guerre, ayant bouclé son administration avec un bénéfice de frs. 42,024. 09 sur l'administration de 1869.

Manufacture de la soie.

La production des cocons de vers à soie dans le canton du Tessin est évaluée à 570,000 livres. Prix moyen de chaque livre frs. 2. 60. Total frs. 1,482,000.

Résultat satisfaisant pour les producteurs.

La filature des cocons a été poussée avec la plus grande activité et le produit en soie pour ce qui concerne la qualité et la quantité a été avantageux pour les propriétaires des filatures, attendu les circonstances favorables de la saison printanière au développement des vers à soie.

La baisse considérable du prix de la soie a occasionné une perte très-sensible aux filateurs et cela à cause de la guerre éclatée entre la France et l'Allemagne et dont l'influence fâcheuse se fera sentir pour assez longtemps.

Dans les principaux établissements pour la filature des cocons et pour la filature de la soie en organsin ont travaillé 1256 individus.

La tissure de la soie a reçu une activité un peu plus forte qu'à l'ordinaire et le bénéfice n'a pas été trop satisfaisant.

Etablissement de tissure à Lugano: ouvrières 65.

» » » » Locarno: » 20.

Ouvrages en paille.

Ont pris part au travail des tresses et des chapeaux en paille dans la Vallée d'Onsernone 1000 hommes environ et 1500 femmes et enfants. Le commerce des tresses et des chapeaux a été très-actif jusqu'au mois d'août et le prix élevé au maximum. Depuis cette époque à cause de la guerre entre la France et l'Allemagne la valeur de cet article a diminué de 30 à 40 % et plusieurs contrats de vente déjà établis ont été résiliés.

Le débit de la marchandise a eu lieu en Suisse, Italie, France, Autriche et Amérique du Nord.

Le bénéfice annuel pour chaque ouvrier peut être évalué à frs. 100 ce qui donne frs. 250,000, à laquelle somme, y ajoutant le gain des négociants sur place, on peut dire que l'argent qui entre dans la vallée n'est pas beaucoup inférieur à frs. 300,000.

Horlogerie.

La fabrique de montres à Lugano dirigée par MM. Ucelli et Santini, la seule qui existe dans le Tessin, a poursuivi son travail avec une activité complète y employant 45 ouvriers.

La marchandise de bonne qualité qui sort de cet établissement est livrée au commerce en Italie et avec un bénéfice satisfaisant pour les propriétaires.

Fabrication du fromage.

La production du fromage a été très-limitée à cause de la sécheresse extraordinaire qui a fait grand tort aux

pâturages des vallées septentrionales du canton et à celle de la maladie du *cancro-volante* qui a infecté les bêtes à cornes pendant la belle saison.

La Vallée Léventine qui produit le fromage le plus propre à l'exportation dans les pays très-éloignés n'a rapporté que 112,000 livres environ.

Les producteurs du fromage ont subi une perte considérable vis-à-vis des années précédentes.

Fabrication du papier.

Le nombre des papeteries n'est pas changé en 1870. Celle de M. Franzoni à Locarno, la seule dont le produit est livré au commerce à l'étranger, a développé son activité ordinaire, occupant 80 ouvriers, nombre égal à celui de l'année précédente. Cependant le travail s'est ralenti de $\frac{1}{10}$ environ à cause du défaut de la force motrice pendant la sécheresse extraordinaire survenue dans la belle saison.

Fabrication du tabac.

Le travail du tabac a été poussé, en général, avec activité.

La fabrique de Brissago a donné du travail à 350 individus, nombre égal à celui de l'année précédente.

La marchandise a été débitée avec un profit très-sensible en Suisse, en Allemagne, en Angleterre et pour 40 % en Amérique.

Cependant pour des causes pas trop connues à la Direction l'établissement d'Ascona va bientôt être supprimé.

Les autres fabriques qui débitent leur produit en Italie se trouvent encore dans les conditions peu favorables des années précédentes.

Le résultat de cette industrie dans les petites fabriques a été suffisamment bon.

La culture du tabac national est réduite à des proportions minimales, n'étant plus le bénéfice en rapport avantageux avec les dépenses.

La poterie.

Il n'y a pas de fabrique de poterie sur le territoire du canton.

L'établissement de cet ordre (propriété de M. Bezzola) placé à Campione, pays lombard du lac de Lugano, entièrement enclavé dans le territoire suisse et jouissant des mêmes facilités accordées à l'industrie nationale, peut en quelque sorte être considéré parmi ceux appartenant à la Suisse.

Le travail a reçu une activité complète occupant plus d'une soixantaine d'ouvriers. Le bénéfice de cette industrie a été suffisamment avantageux.

La vente de la poterie se fait en Suisse et en Italie comme auparavant.

Construction des machines.

Il n'existe pas de grands établissements pour la confection des machines.

L'établissement de M. Torriani à Mendrisio a poussé son travail avec la plus grande activité, débitant les machines dans le canton et dans les pays placés à la frontière du royaume d'Italie.

Le nombre des ouvriers a été porté à 28. Le résultat obtenu par le propriétaire fut satisfaisant.

Les autres industries de cette ordre, quoiqu'en plus petites proportions, ont obtenu aussi de bons résultats.

Appendice.

Fabrication de la féculé.

La fabrique de féculé de MM. Borsa et Ceretti n'a eu qu'une activité limitée.

Le nombre des ouvriers est resté le même que l'année dernière. Le défaut de la matière première est la cause qui rend cette industrie peu active, étant les propriétaires obligés d'acheter les pommes de terre dans les pays du royaume d'Italie, ce qui leur occasionne des dépenses considérables de transport. Cette industrie pourra se réveiller aussitôt que le chemin de fer de Camerlata, en Lombardie, s'étendra dans le canton.

Le résultat obtenu, à cause même du prix peu élevé de la féculé, n'a pas été tel à satisfaire les fabricants. La marchandise a été vendue principalement en Italie et une petite quantité, d'espèce comestible, dans le canton.

Préparation des chiendents.

L'établissement de M. Ehrat à Locarno a, cette année, poussé le travail avec la plus grande activité et spécialement à l'égard de la qualité fine des chiendents connue sous le nom de *greuille*. Ont pris part au travail 60 femmes et 6 hommes. La confection des brosses nouvellement introduite dans cet établissement a occupé en outre 20 femmes et 3 hommes. La fabrique a fourni 130,000 livres de marchandise de la valeur moyenne de frs. 135 par quintal ou en totalité frs. 175,500. Le prix journalier accordé aux ouvriers est de 75 cents. à frs. 1. 30 pour les femmes et de frs. 2 à frs. 3. 50 pour les hommes. La marchandise a trouvé son écoulement pour $\frac{3}{4}$ dans les cantons confédérés et pour $\frac{1}{4}$ en Amérique méridionale. La récolte de la matière première pour la plus grande partie a été faite en Italie le long des rivières du Po, de l'Adda, de l'Oglio, etc.

Fabrication des chapeaux en feutre.

La fabrique de chapeaux en feutre de M. Arata à Mendrisio a travaillé avec toute l'activité possible occupant, comme dans l'année précédente, une trentaine d'ouvriers.

La marchandise a été débitée en Italie et avec un résultat satisfaisant pour le propriétaire.

Fabrication du ciment.

L'activité du travail dans les deux établissements de chaux hydraulique à Balerna a été inférieure à celle de l'année précédente à cause du défaut de la force motrice du torrent Breggia, dont les eaux ont subi les conséquences de la sécheresse extraordinaire pendant la belle saison. Ont pris part au travail une trentaine d'ouvriers produisant 14,600 quintaux de marchandise. La vente de la chaux hydraulique a été faite pour $\frac{3}{4}$ en Italie et pour $\frac{1}{4}$ dans le Tessin et en Amérique du Sud, donnant un résultat satisfaisant.

Ouvrages en marbre.

L'activité des carrières de marbre d'Arzo a été plus restreinte que celle développée l'année précédente.

Cependant la vente des ouvrages en marbre dans l'Amérique du Sud a été telle à satisfaire les producteurs

Fabriques de tuiles.

L'activité des fabriques de tuiles est, pour ainsi dire, constante et le profit suffisamment sensible. Le nombre des fabriques de cette nature tend à augmenter.

Neuchâtel.

Agriculture.

Les foins ont été peu abondants dans le bas, le Val-de-Ruz et le Val-de-Travers; en revanche, très-abondants aux montagnes. Le prix qui avait été un moment de frs. 8 à 10 est redescendu à 6 ou 7 frs., et est encore moins élevé que dans le Canton de Vaud, ce qui est sans doute dû à la plus grande proportion dévolue au Canton de Neuchâtel en territoires montagneux qui ont en somme moins souffert de la sécheresse que ceux de la plaine. Les luzernes ont particulièrement souffert de la fréquence des vents. Les semences de prés artificiels ont mal réussi dans le bas et très-bien dans les vallons et la montagne. Grâce à l'humidité tardive du mois d'Août, les regains, dont on avait désespéré, ont donné une bonne récolte moyenne.

A la moisson, il s'est fait peu de gerbes, mais celles-ci ont bien rendu, et l'on peut évaluer le rendement moyen du pays à 45 mesures l'arpent. Le froment s'est tenu dans les prix de 27 à 34 frs. les 100 kilog., et la paille dans ceux de frs. 4. 50 à 5 frs. L'orge et l'avoine ont manqué dans le bas et le Val-de-Travers; au Val-de-Ruz et aux montagnes elles ont réussi, toutefois l'avoine est très-légère et vaut malgré cela 24 frs. les 100 kilos.

Les pommes de terre, d'abord généralement manquées dans le bas, quoique très-abondantes et très-bonnes dans les vallons et la montagne, ont, ensuite des pluies d'Août, donné une copieuse seconde récolte qu'on peut évaluer à 4 ou 500 mesures l'arpent, la mesure valant 70 centimes à 1 fr.

Les fruits à noyaux ont été nuls dans le bas et abondants dans les vallons moyens. Les fruits à pépin ont manqué pour les espèces fines et ont donné une récolte moyenne en espèces ordinaires.

La récolte de la vigne s'est trouvée sensiblement inférieure aux prévisions, et a donné $\frac{1}{4}$ de moins que l'année 1869 pour le blanc. La qualité en est bonne et le prix varie de 35 à 55 centimes le pot. Le rouge a été relativement plus abondant et peut valoir de 60 à 75 centimes.

Le bétail a subi de grandes variations dans le courant de l'année; depuis l'été, il a gagné en moyenne une centaine de francs par bête; les vaches laitières sont aussi chères que l'an passé, et les bêtes en viande valent actuellement de 68 à 75 frs.

Le lait est en hausse continuelle, valant en moyenne 25 centimes le pot, soit 3 à 4 centimes de plus qu'au commencement de l'année. Les ventes faites pour le fromage avant la guerre atteignaient le prix de 70 à 72 frs. le quintal, mais beaucoup de caves sont restées pour compte et ont dû être cédées au prix de 60 frs.

La surlangue, quoique à l'état plutôt sporadique a été très-répan due et a considérablement incommodé et mis en perte les agriculteurs et spécialement les tenanciers de montagnes.

Horlogerie.

(Extrait du rapport du Conseil de commerce de Locle.)

L'année 1870 promettait à son début d'être une période prospère pour notre industrie; la grande crise provoquée par les événements d'Amérique paraissait être arrivée à son terme, et fabricants et ouvriers reprenaient confiance dans l'avenir. Il a fallu la fatale déclaration de guerre de la France à la Prusse pour troubler, sinon pour anéantir ce rêve doré! Les premiers jours qui suivirent l'entrée en campagne des armées belligérantes furent particulièrement pénibles à passer; l'ouvrage ne faisait pas défaut, mais chacun se demandait s'il était prudent de suivre les affaires engagées. Cette hésitation était d'autant plus compréhensible que nos établissements de crédit voyaient se fermer les sources auxquelles ils avaient coutume d'approvisionner leurs caisses et pouvaient être contraints de fermer les leurs à leur tour.

Heureusement cette époque de pénible transition fut de courte durée; on examina la situation avec plus de sang-froid et on travailla à l'exécution des commandes, assez nombreuses, qui étaient en chantier pour les pays qui n'étaient pas impliqués dans la guerre, notamment

pour les Etats-Unis d'Amérique et la Russie. Aujourd'hui, sans que l'on puisse dire qu'il y ait surabondance d'ouvrage, il y en a cependant assez pour empêcher une diminution dans le prix de la main d'œuvre.

L'époque semestrielle de paiements du 11 Novembre (St-Martin) s'est passée mieux qu'on osait s'y attendre. Le taux de l'intérêt qui semblait devoir s'élever beaucoup en raison des circonstances exceptionnelles pendant lesquelles cette époque de paiements, assez générale en Suisse, se produisait, s'est maintenu dans des limites raisonnables, grâce à l'intervention de l'or étranger. Nous attendons avec impatience les mesures fédérales que les Chambres prendront en vue de régulariser sa circulation qui rencontre aujourd'hui quelques difficultés.

Nous ne pouvons apprécier encore quelles seront, pour notre industrie, les conséquences de la guerre actuelle, mais il y a un fait dont la portée pourrait être considérable, c'est la désorganisation momentanée sans doute, de la fabrique de Besançon. Nos villages industriels des montagnes abritent aujourd'hui et fournissent de l'ouvrage à bon nombre d'ouvriers qui ont quitté cette ville plutôt que d'y vivre sans travail, et nous en aurions davantage encore si nous avions pu leur fournir des logements. Parviendrons-nous à les attirer et à les retenir chez nous au moyen de nouvelles constructions? C'est une question à laquelle répondra, nous l'espérons, un Comité qui s'occupe actuellement avec activité de la formation d'une Société de construction au Locle.

Nous ne terminerons pas ce succinct exposé sans dire quelques mots de notre école d'horlogerie que nous comptons comme un puissant auxiliaire pour le développement et l'amélioration de notre industrie. Les élèves, toujours plus nombreux, qui en fréquentent les cours deviendront un jour de bons fabricants et de bons ouvriers chez lesquels on rencontrera non-seulement les connaissances pratiques qui ont pu suffire pendant longtemps aux besoins de notre industrie, mais encore de solides connaissances théoriques qui deviennent chaque jour plus indispensables.

Glarus.

Wenn man sich anfänglich auf eine bessere Wendung in der allgemeinen Geschäftslage Hoffnung gemacht hatte, so erwies sich dieses nur zu sehr als eine Täuschung, und das Jahr 1870, welches des Unerwarteten so Vieles gebar, war für Handel und Industrie ein trauriges und mühevolleres in jeder Beziehung.

Die verhältnismässig hohen *Baumwoll*preise während der ersten fünf Monate konnten dem Drucke einer grossen Ernte (schliesslich eine halbe Million Ballen über die anfänglichen Schätzungen derselben) nicht länger widerstehen und von 11 $\frac{1}{2}$ Deniers für 1 englisches Pfund

waren die Preise Ende Juni auf $9\frac{7}{8}$ Deniers gefallen. Dieser Abschlag brachte eine grosse Unregelmässigkeit in den Absatz der Fabrikate: die Spinnereien und Webereien arbeiteten zwar noch volle Zeit, aber eher zu verlustbringenden Preisen, weil sich die Vorräthe in rohen Tüchern bei dem schwachen Begehren allmählig anhäuferten, und die meisten Druckarbeiter waren genöthigt, ihre Produktion stark einzuschränken, besonders diejenigen, welche für den *Orient* arbeiten, wo schon das Frühjahrs-Geschäft einen sehr unbefriedigenden Verlauf nahm. Die von der Natur zwar gesegneten türkischen Länder leiden, wie bekannt, an äusserst mangelhaften Verkehrswegen und andererseits wird der Druck einer übel organisirten Steuerlast immer mehr empfunden, so dass sich auch die Kauffähigkeit jener Bevölkerungen sichtlich vermindert, und wenn vollends die Ausfuhr ihrer Landeserzeugnisse in Stockung geräth, so fehlen die Zahlungsmittel für den Ankauf von Manufakturwaaren.

So war die Lage, als im Juli, wie ein Blitz aus heiterem Himmel, der Krieg ausbrach, welcher die ganze Welt in Schrecken und Verwirrung versetzte! In raschen Sprüngen fielen die Preise amerikanischer Baumwolle um weitere 10 bis 15 %₀, und es ist leicht zu ermessen, welche Verluste in der zweiten Jahreshälfte auf allen Vorräthen von Rohstoff und fabrizirten Waaren sich ergeben mussten, besonders da die Entwerthung der letzteren sogar derjenigen des Rohstoffes vorauselte, weil der schleppende Absatz der gedruckten Waaren zu immer weiteren Reduktionen in den Verkaufspreisen führte.

Das Geschäft in türkisch-roth gefärbten Tüchern war theilweise noch erträglicher, während die meisten Sorten *gedruckter* Mouchoirs in den Hauptabsatzländern, wie in der *Levante*, in *Italien*, den Donau-Fürstenthümern und in Ostindien in schwacher Frage waren, so dass Verkäufe nur durch empfindliche Konzessionen auf den Preisen bewerkstelligt werden konnten. Nach Deutschland und Oesterreich ist der Absatz von gedruckten Waaren durch hohe Zölle erschwert, und nach dem Norden (über Hamburg) war das Geschäft auch schwächer als gewöhnlich. Von amerikanischen Märkten blieben in Folge des Krieges die Aufträge grösstentheils aus, besonders wegen der Störungen im Kredit und der Hemmnisse im Geldverkehr, wodurch dem Austausch der Natur- und Industrieprodukte zwischen entfernten Ländern die erforderlichen Mittel entzogen wurden.

Nach dem Ausbruch des Krieges hörte der Absatz von Schweizer *Garnen* und Tüchern nach Deutschland und nach Oesterreich ganz auf, und auch die Druckereien im Elsass waren nicht mehr im Fall, rohe Baumwolltücher temporär aus der Schweiz zu beziehen. Eine grosse Calamität erwuchs durch den Mangel an Betriebsmaterial auf allen deutschen und französischen Eisenbahnen, wodurch der Bezug der Rohstoffe für unsere Industrie un-
gemein erschwert und vertheuert wurde. Es betraf dieses

besonders die Steinkohlen, wovon der kleine Kanton Glarus jährlich 1200 Wagenladungen von 200 Zentnern verbraucht, und deren Preis von Fr. 1. 75 per Zentner auf Fr. 2. 80 und noch mehr stieg.

Es genügt dieses, um zu zeigen, dass unsere Fabrikanten mit grossen Schwierigkeiten zu kämpfen hatten, und es muss anerkannt werden, dass bedeutende Anstrengungen gemacht wurden, um der zahlreichen Arbeiterbevölkerung den täglichen Verdienst zu verschaffen.

Noch möge es hier gestattet sein, auf ein Krebsübel hinzudeuten, welches in bedenklicher Weise den gedeihlichen Fortgang unserer Hauptindustrie bedroht, wohl in Folge der vielleicht zu grossen Ausdehnung der Fabrikation, wodurch im Verkauf der rohen Tücher, namentlich aber in den *gedruckten* Waaren, ein verderbliches Schleudersystem hervorgerufen wurde; es scheint, dass einzelne Fabrikanten es sich zur Regel machen, durch übertriebene Konzessionen den Absatz zu erzwingen und dadurch eine Konkurrenz zu schaffen, welche kein lohnendes Geschäft mehr zulässt.

Es ist dieses um so bedauerlicher, weil die Möglichkeit vorhanden wäre, durchschnittlich bessere Preise zu behaupten, und dadurch einer Verschlechterung des Fabrikates eher vorzubeugen, anstatt dasselbe in Misskredit zu bringen.

Allerdings ist nicht zu verkennen, dass nicht mehr die ehemalige Stetigkeit im Waarengeschäft vorhanden ist, wo die Käufer gewohnt waren, ihren Halbjahresbedarf zu festen Preisen zu bestellen, wonach der Fabrikant seine Massnahmen mit Sicherheit treffen konnte; während heutzutage Draht und Eisenbahn benutzt werden, um bei den öfteren Preisschwankungen vorzu den Bedarf zu decken, da der Konsument kein grosses Lager mehr hält, in der Voraussetzung, stets disponible Waaren beim Fabrikanten zu finden.

Im Interesse sowohl der Arbeitgeber als auch der Arbeitnehmer wäre es zu wünschen, dass mit einer richtigeren Einsicht gehandelt würde, um sich nicht noch gegenseitig das Bischen Sonnenschein zu entziehen, welches für den Baum unserer Industrie um so nöthiger ist, wenn dieselbe den Wettkampf auch in der weiten Ferne aushalten soll.

Zug.

A. Landwirthschaft.

Die *Witterung* war im Berichtsjahre, einen Theil des Monats August ausgenommen, eine dem Gedeihen der landwirthschaftlichen Produkte höchst zuträgliche; Felder und Fluren entwickelten eine aussergewöhnliche Fruchtbarkeit, die glücklicherweise keine Zerstörung durch Hagel-
schlag erlitt.

Die *Heuernte* war in Berg und Thal gut und reichlich, während der Ertrag vom *Emd* in Folge der nassen August-Witterung bedeutend zu wünschen übrig liess. Der warme und ziemlich lange andauernde Nachsommer begünstigte sehr wesentlich den Nachwuchs des *Herbstgrases* und lieferte dadurch dem Vieh, das im herwärtigen Kanton *nur* im Herbst seine Wohnung frei suchen muss, noch lange den nöthigen Unterhalt.

Neben den vielen üppigen, natürlichen Wiesen prosperiren auch mehr und mehr die künstlichen, worunter namentlich die Pflanzung von Esparsette in den Berggemeinden nennenswerth ist.

Auch der Ertrag der *Körnerfrucht* war ein sehr günstiger; wenn die Garbenzahl etwas kleiner ausfiel, als mancher Landwirth wünschte, so ist dagegen der Austausch sehr ergiebig und die Körner sehr mehlig.

In den Berichten der zugerischen Landwirthschaft wird das Jahr 1870 wegen der stattgefundenen massenhaften *Ausfuhr* von Heu und Stroh sehr bemerkenswerth bleiben.

Folgende Quantitäten wurden abgeführt:

Ab Bahnhof Zug . . .	8,992	Zentner.
» » Cham . . .	828	»
» » Rothkreuz . . .	836	»

Total: 10,656 Zentner Heu und Stroh.

Trotz des beachtenswerthen Geldwerthes dieser *Futterausfuhr* — da Stroh bis auf Fr. 3 und Heu sogar über Fr. 5 per Zentner gegolten hat — ist sehr zu befürchten, dass sie weder wesentlich zur Aeufnung der Wiesen und Aecker, noch zur Hebung der eigenen Viehzucht beitragen wird.

Die *Viehhaltung* wurde etwas gestört durch den sporadischen Ausbruch der Maul- und Klauenseuche, die, wenn nicht bösartig, doch in allen Gemeinden sich zeigte.

Für die *Milchproduktion* gestalten sich die Zeitverhältnisse immer günstiger, besonders im Thal, weniger dagegen in den Berggemeinden. Die ohnehin schon hohen Preise der Milch wurden durch grossartige Einkäufe der Siederei in Cham, welche der Milch von nahezu 1000 Kühen bedarf, noch gesteigert.

Käse, welche in der ersten Jahreshälfte einen sehr bedeutenden Begehrt hatten, erlitten seit dem Ausbruch des Krieges einen sehr empfindlichen Preisabschlag. Sowohl aus Deutschland wie aus Frankreich langten keine Bestellungen an und auch Italien hielt damit zurück. Jedes Vertrauen zu Geschäften erstarb und die Folge war, dass *fette Sommerkäse*, die vor dem Kriege mit Fr. 55—58 bezahlt wurden, später kaum zu Fr. 43—47 Abnehmer fanden.

Während des ganzen Jahres war süsse *Butter* sehr gesucht und zwar zu den noch nie dagewesenen Preisen von Fr. 110 bis und über Fr. 120 per Zentner.

Das den Bedürfnissen der zugerischen Bevölkerung am meisten entsprechende Erzeugniss, die *Kartoffelernte*, darf in Qualität eine sehr befriedigende und in Quantität eine aussergewöhnlich ergiebige genannt werden. Beweis dafür ist der sehr niedrige Preis dieses Knollengewächses, der durchschnittlich kaum die Höhe von Fr. 3 per Zentner erreichte.

Unvergesslich bleibt der zugerischen Bauernsamen das Jahr 1870 wegen der Ueberfülle der *Stein- und Kernobsternte*, eine Ernte, wie sie seit 1847 nie mehr vorgekommen ist. Kirschen, Birnen, besonders Aepfel, gediehen in einer Menge, wie sie die Bäume kaum ertragen konnten; einzig Zwetschgen ergaben einen höchstens mittelmässigen Ertrag. Da in Folge der kriegerischen Ereignisse die Transportmittel in's Stocken geriethen, so wurde verhältnissmässig nur wenig *frisches Obst*, das einer schnellen und sorgfältigen Spedition bedürftig ist, in's Ausland versandt; das meiste wurde gemostet und gedörft.

Im *Dörrobst*, wovon noch namhafte Vorräthe bei den Landwirthen aufgespeichert sich vorfinden, herrschte nicht viel Handel; in nicht unbedeutlicher Menge wurden einzig gedörfte Theilersbirnen zum Ankauf von Fr. 11 bis Fr. 13¹/₂ und geschälte Aepfelschnitze à Fr. 21—27 exportirt. Auch Baumnüsse wurden wieder ziemlich viele nach Süddeutschland spedirt.

Weniger Begehrt fand Obsttresterbranntwein, so wie auch Most, der, in bedeutenden Vorräthen und von vorzüglicher Güte vorhanden, kaum Fr. 12 per 100 Mass galt.

Auch Kirschenwasser erfreute sich keines besonders grossen Absatzes.

B. Industrie.

Wenn schon das Jahr 1869 für die zugerische *Baumwollindustrie* sowohl für die Spinnerei als Weberei kein günstiges war, so ist dies für das abgelaufene Jahr 1870 in noch weit stärkerem Grade der Fall gewesen.

Die Ursachen, die zu diesem ungünstigen Resultate geführt haben, sind theils allgemeine, theils besondere. Unter erstere gehören die Preise der Rohstoffe, welche bis zur Hälfte des Berichtsjahres hochgehalten waren, dann aber im Monat Juli allmählig auf *die* Basis zurückgewichen waren, welche sie vor dem amerikanischen Kriege inne gehabt hatten. Diese rückgängige Bewegung hatte zur Folge, dass auf den in grossen Quantitäten vorfindlichen Fabrikaten sehr bedeutende Summen eingebüsst werden mussten. Zudem haben die starken Einfuhrzölle der die Schweiz umgebenden Staaten keine Ermässigung erfahren und ein günstiger Handelsvertrag mit den Vereinigten Staaten Nordamerika's ist ebenfalls nicht zum Abschluss gekommen.

Zu diesen allgemeinen ungünstigen Verhältnissen gesellte sich noch der verheerende deutsch-französische Krieg,

welcher schon vor seinem Ausbruch die Industrie lähmte, während seiner Dauer dieselbe gleichsam zu erdrücken drohte und selbst nach dem sehnlichst erwarteten Friedensschlusse noch auf lange hin die schädlichsten Rückwirkungen hinterlassen wird.

Diesem unglücklichen Kriege ist der in gewöhnlichen Zeiten nicht unbedeutende Absatz unserer Fabrikate nach Frankreich und Deutschland bis auf ein Minimum zum Opfer gefallen, und da die Eisenbahnen die meiste Zeit für Kriegszwecke in Anspruch genommen waren, so war auch die Ausführung der wenigen Aufträge vielerlei mit vermehrten Unkosten verbunden und Hemmnissen unterworfen.

Die Spinnerei- und Webereibesitzer ihrerseits überliessen sich stets der Hoffnung auf bessere Zeiten und machten alle Anstrengungen, ihre Arbeiten ohne erhebliche Reduktionen fortzusetzen. Diese sehr geringe Reduktion erstreckte sich nur auf die Monate Juli und August und war eine nothwendige Folge des damals eingetretenen Wassermangels, sowie des durch das Militäraufgebot momentan herbeigeführten Mangels an Arbeitskräften. Dieses abgerechnet, ist sich das Produkt in der Spinnerei und Weberei, sowie die Summe der bezahlten Arbeitslöhne wie früher gleich geblieben.

Letztjährlich wurde die Zahl der in der Spinnerei Hagedorn bei Cham aufgestellten mechanischen Webstühle auf circa 200 angegeben; dieselben belaufen sich aber nur auf 168, die zusammen 1,260,000 Stäbe Gewebe im Werth von circa Fr. 400,000 mit einer auf 85 Arbeiter zu vertheilenden Löhnung von circa Fr. 45,000 verfertigt haben.

Die Anzahl der Spindeln in den Spinnereien des Kantons Zug beträgt 111,012 und jene der mechanischen Webstühle 637.

Wenn mit einiger Zuversicht ein nachhaltiger Aufschwung für die gesammte schweizerische Baumwollindustrie erwartet werden soll, so ist unumgänglich nothwendig, dass der hohe Bundesrath Bedacht nehme zur *Erzielung eines günstigen Handelsvertrages mit Nordamerika*.

Die *Seidenindustrie* zeigt gegenüber dem Jahre 1869 keine Veränderungen; sie beschäftigt im ganzen Kanton 516 Handwebstühle, wurde nicht einmal durch die kriegerischen Ereignisse gestört und lieferte nur erfreuliche Resultate.

St. Gallen.

(Bericht des kaufmännischen Direktoriums in St. Gallen, verfasst von dessen Sekretär, Hrn. Dr. Wartmann.)

Bei einer *allgemeinen* Charakterisirung des Jahres 1870 in Bezug auf die *St. Gallische Baumwollindustrie* muss wieder die St. Gallisch-appenzellische *Weissweberei* und *Stickerei* einerseits, die vorzugsweise toggenburgische

Buntweberei anderseits auseinander gehalten werden. Die letztere begann sich wenigstens insoweit von der gänzlichen Ermattung der zwei vorhergehenden Jahre zu erholen, als sie besser beschäftigt war, wenn auch noch keineswegs zu lohnenden Bedingungen. Die Weissweberei ist wohl gegen das Vorjahr eher etwas zurückgegangen, arbeitete aber immerhin noch mit befriedigenden Ergebnissen. Und was die Stickerei anbetrifft, so spürten zwar die feine Handstickerei und auch, obschon in geringerem Masse, die Grobstickerei in der zweiten Hälfte des Jahres den nachtheiligen Einfluss des deutsch-französischen Krieges; die Maschinenstickerei dagegen behielt unvermindert die ganze Kraft ihres Aufschwungs, und seit dem Bestande der neuern St. Gallischen Baumwollindustrie wird kaum ein Zweig desselben eine so rasche und grossartige Ausdehnung und Blüthe erlangt haben.

Die Vorbedingung dieser Ausdehnung und Blüthe war das gewaltige Absatzgebiet, welches sich die Maschinenstickerei besonders in den *Vereinigten Staaten von Nordamerika* erworben hat. Als beste Illustration hiefür dient die Thatsache, dass laut den amtlichen Deklarationen bei dem nordamerikanischen Konsul in Zürich, in denen bekanntlich diejenigen bei dem Konsularagenten in St. Gallen eingeschlossen sind, im Jahre 1870 Stickereien im Werthe von Fr. 6,962,403 gegenüber Fr. 3,896,701 im Jahre 1869 nach den Vereinigten Staaten versandt worden sind. Auch in Vorhängen und glatter Mousseline wird immer noch ein bedeutendes Geschäft nach diesem Lande gemacht.

Die Zustände in *Brasilien* haben sich seit der Beendigung des Kriegs mit Paraguay wesentlich gebessert. Der Stand der Valuta nähert sich in regelmässigem Steigen dem Pariserkurse und der Kredit des unerschöpflich reichen Landes ist wieder auf voller Höhe angelangt. Auf den Gang des Handels wirkte die auf Anfang Juli in Kraft tretende, bedeutende Zollerhöhung ungünstig ein, indem vor dem Eintritt derselben durch eine wahre Masseneinfuhr der Markt förmlich überfluthet wurde, was natürlich die Preise sehr herunter drückte. Gerne erwähnen wir, dass einzelne gefärbt gewobene Artikel in Brasilien neuerdings in Aufnahme zu kommen scheinen, nachdem sie lange vernachlässigt worden sind. Die enorme Kaffeerte, welche für Brasilien in Aussicht steht, wird ohne Zweifel das ihrige zu einem neuen Aufschwung der Geschäfte mit dem Kaiserreich beitragen.

Die Hauptstädte von Uruguay und der argentinischen Republik, *Montevideo* und *Buenos-Ayres*, lassen durch ihre unsichern politischen und Geldverhältnisse noch immer keinen *regelmässigen* Handelsverkehr aufkommen. Montevideo hatte in dem verflossenen Jahre eine vollständige Bankkrise durchzumachen. Für die Zukunft dürfte von dem rasch nach dem Innern vorrückenden Eisenbahnbau eine Belebung des Geschäfts zu erwarten sein. In dem Berichtsjahre fanden einige Partien Stickereien ihren Weg dorthin und wurden befriedigend bezahlt. — Paraguay

scheint noch immer aus der Reihe der Staaten wie verschwunden.

Ein sehr lebhaftes und lohnendes, wenn auch nicht sehr ausgedehntes Geschäft wurde dagegen mit Valparaiso und Lima geführt. Es scheinen sich die Beziehungen zu diesen Plätzen überhaupt zu vervielfältigen, einerseits durch den leichtern und regelmässigen Verkehr mit denselben, andererseits dadurch, dass sich mehr Persönlichkeiten dort niederlassen, welche mit unsern Marktverhältnissen und unsern Artikeln bekannt sind.

Unsere geschäftlichen Beziehungen zu *Vorderindien* sind beinahe auf Null herunter gesunken. Diejenigen zu *Hinterindien* haben sich noch nicht wieder gehoben. Seit die Katastrophe der allgemeinen Chinesenfaillite ausbrach, ist die Einfuhr immer noch nicht entsprechend reduziert worden. Dazu kommt die schon voriges Jahr berührte Erscheinung, dass die alten Stapelartikel immer weniger beliebt sind und dass auch auf den hinterindischen Märkten die schnell wechselnde Mode Einfluss auszuüben beginnt, wodurch das aus weiter Ferne dahin betriebene Geschäft noch schwieriger wird. — Singapore, Java und Penang waren leblos, wie selten. Nur Manilla besserte sich gegen Ende des Jahres und sandte grössere Bestellungen ein. Doch zeigt sich auch hier die eigenthümliche Erscheinung, dass sogar bei schönen Geweben die bisher beliebten soliden Farben aufgegeben werden und der Geschmack sich mit Vorliebe den allerdings glänzenden, aber nicht haltbaren Anilinfarben zuwendet.

Japan ist immer noch matt. Die dort noch vorhandenen Lager konnten wohl zu etwas besseren Preisen, jedoch immerhin nur mit Verlust geräumt werden. Keineswegs sehr aufmunternd für die Aussichten unserer Fabrikanten in diesem Lande ist die Thatsache, dass die Einfuhr roher Garne nach Jahren bedeutend zunimmt und dass von dorther selbst neue Muster ausgehen: untrügliche Zeichen einer selbständigen innern Fabrikation, neben welcher die unsrige das Feld nur schwer wird behaupten können; denn die Ueberlegenheit der letztern in mechanischen Einrichtungen wird durch den ausnehmend geringen Werth der Zeit und die entsprechend niedrigen Arbeitslöhne in Ostasien wohl mehr als ausgeglichen.

In der *Levante* nimmt der Gebrauch von Weisswaren mit dem Anwachsen der fränkischen Bevölkerung zu; einige bunte Gewebe gehen noch am ehesten nach Syrien. Im Allgemeinen gilt für den eigentlichen Levantinerverkehr noch immer in vollem Masse, was wir in frühern Berichten über ihn gesagt haben: dass er durch eigene Schuld unserer Fabrikanten zu Grunde gerichtet worden ist.

Afrika bot durch die Vermittlung von Marseille, Hamburg und Liverpool unsern bunten Geweben auch dieses Jahr noch den besten Markt. Auch stellten die Berichte unserer ostafrikanischen Expedition die Gewinnung neuer Absatzgebiete in den Küstengebieten des

rothen Meers und Ostafrikas in ziemlich sichere Aussicht. Durch die zeitweise Beseitigung der Konkurrenz von Rouen dürfte auch der deutsch-französische Krieg eine günstige Rückwirkung auf unsern Verkehr mit Afrika ausüben.

Von den europäischen Märkten war *Frankreich* während der ersten Hälfte des Jahres vortrefflich; mit dem Ausbruche des Krieges hatten aber alle Geschäfte selbstverständlich ein Ende. Von nachhaltigen schlimmen Folgen für die Handelsbeziehungen zu Frankreich dürfte die dortige Einführung des Zwangskurses sein, die bei immer neuen Notenausgaben zu einer Zerrüttung der Valutaverhältnisse führen kann, welche für uns bei der bisherigen Abhängigkeit unseres Geldmarktes von Frankreich von doppeltem Nachtheile sein müsste. Dass die Abtrennung des Elsasses von Frankreich auch eine grosse Rückwirkung auf unsere Industrie ausüben wird, steht ausser Zweifel.

England war in dem Berichtsjahre ein sehr guter Kunde. Der immer lebhaftere Verkehr mit diesem Lande hat eher noch zugenommen, vornehmlich auch in bunten Waaren für die Wiederausfuhr, wogegen die Weisswaren, Stickereien und Blattstichgewebe grössern Theils für den inländischen Markt bestimmt sind.

Die Bedeutung von *Belgien* und *Holland* für die St. Gallische Industrie ist eher im Abnehmen begriffen, wenn auch einzelne Häuser immer noch eine erhebliche Quantität von Weisswaren besonders nach dem letztern Lande verkaufen.

Ueber den Verkehr mit *Deutschland* mag bemerkt werden, dass Hamburg in den letzten Jahren als Exportplatz nicht bloss für den weitem Norden, sondern noch weit mehr für Afrika, an Bedeutung auch für uns wieder wesentlich zugenommen hat.

Der Verkehr mit *Italien* gestaltete sich in Folge sehr guter Ernten eher günstiger. Sizilien dagegen scheint für uns so gut wie verloren.

In *Spanien* kam zu der allgemeinen politischen und finanziellen Zerrüttung noch der besondere Umstand, dass der für unsere Artikel wichtigste Einfuhrplatz, Barcelona, von dem gelben Fieber heimgesucht wurde, was eine gänzliche Lähmung der Geschäfte zur Folge hatte.

Russland bleibt ein guter Abnehmer für Stickwaren, vorzüglich Maschinenstickereien, ebenso gehen nach den *Donaufürstenthümern* erwähnenswerthe Sendungen von Weisswaren. Kaum nennenswerth ist dagegen, der Absatz von Garnen und der Stickerei vom Vorarlberg ausgenommen, der geschäftliche Verkehr mit dem grossen *Oesterreich*.

Uebergehend zu einer kurzen Betrachtung der Zustände unserer *Fabrikation* in dem Berichtsjahre bemerken wir zuerst, dass für deren *Rohstoff*, die Baumwolle, Nordamerika wieder massgebender geworden ist und Ostindien an der während des amerikanischen Kriegs erlangten Be-

deutung für den Baumwollmarkt eingebüsst hat. Die Produktion Nordamerikas steht höher als je; man erwartet zu den grossen, noch vorhandenen Vorräthen eine neue Ernte von 4 Millionen Ballen. Dem entsprechend sind die Preise der Baumwolle im Verlaufe des Berichtsjahres mit wenigen und kurzen Unterbrechungen langsam, aber unaufhaltbar gesunken.

Mit unserer *Spinnerei* sieht es ganz und gar nicht tröstlich aus, und es ist nicht zu viel gesagt, wenn man ihren jetzigen Zustand als eigentliche Krise bezeichnet, deren Ausgang durch die Einverleibung des Elsasses mit seinen 100,000 Spindeln in Deutschland für die ganze schweizerische Feinspinnerei verderblich werden kann, da gerade Deutschland seit dem Abschlusse des Handelsvertrags mit dem Zollverein als Absatzgebiet Jahr für Jahr bedeutender wurde. Der Betrieb der Spinnereien hat sich in neuerer Zeit durch die nothwendige Anschaffung vervollkommener Maschinen, welche wieder vermehrte Dampfkraft verlangten, und durch die erhöhten Arbeitslöhne so wesentlich vertheuert, dass seit mehreren Jahren von einem Verdienste der Spinnerei selbst nicht die Rede sein konnte, sondern der zeitweise schöne Gewinn der Spinnereibesitzer allein auf Rechnung glücklicher Spekulationen im direkten Baumwollbezug fällt. Wer die Baumwolle vorzu zum Tageskurse kaufte und verarbeitete, durfte gewiss schon längere Zeit nicht von Gewinn sprechen; seit aber das Baumwollgeschäft wieder gleichmässiger und festere Gestalt annimmt, fallen von selbst die Chancen besonders günstiger Spekulationseinkäufe dahin und die Produktion findet unter immer schwierigeren Verhältnissen statt. Die natürliche Folge davon ist eine fortschreitende Entwerthung der Spinnereietablissemments, die nach dem Urtheile eines kompetenten Fachmannes bereits soweit gekommen ist, dass Spinnereien, deren Neuerstellung Fr. 55 per Spindel kosten würde, höchstens zu einem Preise von Fr. 20—25 per Spindel losgeschlagen werden könnten. Man wird sich nicht wundern, dass ein kleineres Etablissement unseres Kantons diesen Verhältnissen zum Opfer gefallen und in den meisten Spinnereien die Arbeitszeit theilweise reduziert worden ist.

Dass unsere *Weissweberei* in neuerer Zeit keine Fortschritte macht und die abgehenden ältern Artikel nicht durch neue ersetzt, haben wir schon öfters bemerkt. Der einzige neue Artikel, den wir allenfalls anführen könnten, wäre Piquet; doch hat er noch keine grössere Bedeutung erlangt und wird auch in Zukunft kaum solche gewinnen.

Die *Buntweberei* war entschieden besser mit Bestellungen versehen, als letztes Jahr, so dass Arbeitseinstellungen nicht mehr zu befürchten waren. Von lohnenden Preisen war aber noch keine Rede.

Die *Grobstickerei* ging das ganze Jahr befriedigend; einzig die Panik des Kriegsausbruchs hatte einen bald überwundenen Rückschlag zur Folge. Die wichtigste Erscheinung bei diesem Industriezweige ist die nun doch

immer mehr in Aufnahme kommende Verwendung von ein- und mehrnadrigen Maschinen für den Kettenstich, die theilweise durch Dampf, theilweise von Hand getrieben werden. Der grosse Vorzug des Betriebs mit Maschinen ist eben hier, wie überall, der, dass jede Bestellung so zu sagen mit mathematischer Sicherheit auf einen bestimmten Zeitpunkt übernommen und ausgeführt werden kann. Auch auf die Dessins der Grobstickerei macht der mechanische Betrieb seinen Einfluss bemerkbar, da nicht jedes Muster für denselben konvenirt, sondern vorzüglich die weitgeschwungenen Linien sich dem Mechanismus leicht anpassen.

Die überhaupt nicht mehr sehr bedeutende *feine Handstickerei* dürfte durch den deutsch-französischen Krieg noch weiter reduziert worden sein, da der Hauptabsatz für diese Fabrikate immer noch in Frankreich zu finden war und die Bestellungen, die von solchen Plätzen eingingen, welche sonst ihren Bedarf von Frankreich zu beziehen gewohnt waren, jenen Ausfall nicht ersetzten.

Dass der gewaltige Aufschwung der *Maschinenstickerei* in dem Berichtsjahre ungeschwächt fort dauerte, ist schon bemerkt worden. Man kann indess nicht umhin, diesem Aufschwung mit einiger Besorgniss zuzusehn, da sich, durch denselben verlockt, eine Menge Unberufene zu dieser Industrie herzudrängen und Stickstühle mit schwerem Geld von Handwerkern und Bauern in jedem freien Winkel aufgestellt werden. Diese zum Theil von höchst unvollkommen geschulten Stickern getriebenen Stühle liefern oft eine sehr ordinäre Waare und werden bei dem ersten Rückgange des Geschäfts der erbarmungslosesten Ausbeutung überliefert sein und dadurch die Verpfuschung des nun in erster Linie zur Landesindustrie gewordenen Industriezweigs wesentlich fördern, ihre Besitzer aber in grossen Schaden bringen. Der Ausfall des sonst trefflichen französischen Marktes hatte die einzige Folge, dass für Amerika Bestellungen übernommen werden konnten, die sonst gar nicht ausführbar gewesen wären. Seltsamer Weise wäre trotz des glänzenden Geschäftsgangs dennoch eine theilweise Reduktion der Arbeitszeit bald unvermeidlich geworden, — durch den Mangel an Petroleum.

In Bezug auf *Bleicherei* und *Appretur* ist zu bemerken, dass die seit einigen Jahren in Herisau eingeführten englischen Einrichtungen auch in St. Gallen wenigstens theilweise Eingang gefunden haben, und dass das bedeutendste Herisauer Appreturgeschäft im Begriffe steht, ein grosses Etablissement auf St. Gallischen Boden an der Glatt zu gründen. Was dem Platze St. Gallen zu ganz befriedigender Entwicklung des Bleicherei- und Appreturgeschäfts fehlt, ist genügendes und reines, fliessendes Wasser. Unsere Kaufleute werden daher hauptsächlich auf die Herisauer Etablissements angewiesen bleiben, denen in neuester Zeit für grössere Waarenpartien ein grosses Ravensburger Geschäft Konkurrenz zu machen beginnt.

Die *Arbeitslöhne* waren in den wichtigsten Industriezweigen befriedigend, am höchsten natürlich bei der Maschinenstickerei, wo jeder, auch der mittelmässige, fleissige Arbeiter leicht seine Fr. 4. -- im Tag verdienen konnte. Die Löhne der Handstickerei blieben nicht ganz auf der Höhe des Vorjahrs, sanken aber nur im schlimmsten Zeitpunkt, während den ersten Kriegswochen, *unter* den gewöhnlichen Durchschnitt und hoben sich schnell wieder. Die Weber, besonders diejenigen von bunten Waaren, mussten immer noch mit schmalen Löhnen Vorlieb nehmen, und es ist eine sehr begreifliche Erscheinung, dass die jungen Leute sich beinahe ohne Ausnahme der Maschinenstickerei zuwenden und *junge*, tüchtig geschulte Handweber kaum mehr aufzutreiben sind. In den mechanischen Webereien wird die Bedienung der Webstühle immer mehr den Frauen und Mädchen überlassen, welche sich für dieses Geschäft sehr anständig und geschickt zeigen. — In unsern Appreturen fanden zeitweise Entlassungen von Arbeitern und Reduktion der Arbeitszeit statt. Gegen Ende des Jahres zeigte sich einige Besserung; aber dennoch fanden sich diese Etablissements in den letzten Monaten bei Weitem nicht so beschäftigt, wie es früher in dieser Geschäftszeit gewöhnlich war.

Neben der schon erwähnten, vermehrten Anwendung von *Stickmaschinen* für den Kettenstich ist auf dem Gebiete des *Maschinenwesens* hauptsächlich der Verbesserung des Pestonapparats zu erwähnen, der nun *allgemein* an den Stickmaschinen so angebracht wird, dass er auch beim gewöhnlichen Arbeiten an denselben bleibt, ohne den Arbeiter im Geringsten zu hindern.

Des in letzter Zeit ganz bedeutend anwachsenden Exports von *Käse* und *Butter*, der seinen Hauptsitz in dem Bezirke Gossau hat, sowie der Gründung einer Fabrik für kondensirte Milch in dem gleichen Bezirke, erwähnen wir nur im Vorbeigehn, da diese Verhältnisse ohne Zweifel in dem Jahresberichte des landwirthschaftlichen Vereins nähere Besprechung finden.

Nicht ganz unerwähnt bleiben darf endlich die Ausfuhr von *lackirtem Leder*, die zwar nur von einem Hause, aber mit steigender Ausdehnung und bestem Erfolge betrieben wird.

Der **Importhandel** mit Kolonial- und Manufakturwaaren bewegte sich in der ersten Hälfte des Jahres in ganz regelmässiger und befriedigender Bahn. Der Ausbruch des Kriegs verursachte auch auf diesem Gebiete zunächst eine Panik, bis sich zeigte, nach welcher Seite sich das verheerende Ungewitter wälzen würde. Die Händler der Manufakturwaaren suchten unter den ersten erschreckenden Eindrücken die grössern Bestellungen möglichst rückgängig zu machen oder sie doch am Bestimmungsorte festzuhalten. Als dann aber der erste Schrecken gewichen war und die unterbrochenen Verbindungen wieder angeknüpft werden wollten, trat die Transportnoth ein, welche in dem Bezug und dem Ab-

satz der Waaren die grössten Unregelmässigkeiten und Störungen veranlasste und unsere Händler zwang, theilweise ganz sonderbare Aus- und Umwege ausfindig zu machen. Neben der Transportnoth machte sich indess bald für gewisse Gebiete und Artikel noch eine andere, sehr heftige Rückwirkung des Krieges fühlbar: die Unmöglichkeit nämlich, aus den vom Kriege überzogenen nordfranzösischen Gegenden und ganz besonders aus Paris irgendwelche Waaren zu beziehen. Von den Kolonialwaaren war es hauptsächlich der Zucker, der von diesen Verhältnissen betroffen und dessen Bezug zeitweise fast unmöglich wurde. Ferner stiegen alle Leuchtstoffe im Preise wegen des Mangels an Petroleum, dessen Vorräthe zeitweise einzelnen Grosshändlern ganz ausgingen; im Kaffehandel verschwanden die ordinären billigen Sorten ganz von den Märkten, weil, — wie es sich herausstellte — alle Vorräthe derselben durch die Armeelieferanten aufgekauft wurden. Die neuen Zufuhren wurden vielfach in den Produktionsländern zurückgehalten und für die ganze Wintercampagne dem Handel entzogen. Ebenso kam der Kohlenhandel in grosse Noth und konnte nur mit grosser Mühe die dringendsten Bedürfnisse unserer industriellen Etablissements befriedigen. Der Einschluss von Paris endlich brachte die Verkäufer von Mode- und Putzwaaren in gelinde Verzweiflung, besonders auf die Weihnachts- und Neujahrszeit. In Wien, Berlin und Frankfurt suchte man Ersatz, an dem erstern Platze hauptsächlich für Quincailleriewaaren und gewirkte Shawls. Für die ordinären Wollwaaren, welche in gewöhnlichen Zeiten von Frankreich geliefert werden, zog man sächsische Produkte heran. Doch bleibt der Vorzug der französischen Industrie für Lieferung von zugleich eleganter und solider Waare unbestritten und sichert z. B. der Lyoner Seidenfabrikation auch unbedingt den Vorrang vor der zürcherischen, die nicht ebenso reell ist. — Zu bemerken ist, dass die *Wollenmanufaktur* in der Schweiz wirklich festen Boden zu gewinnen scheint. Was ihr noch fehlt, ist die Geschicklichkeit des Färbens, worin Berlin immer noch die erste Stelle einnimmt. Dass der frühe und strenge Winter auf den Absatz der Wollenwaaren sehr günstig wirkte, ist begreiflich. Die Ausstände gingen in industriellen Gegenden besser ein als in agricolen.

Die *Geldverhältnisse* zeigten in der ersten Hälfte des Berichtjahrs die gleiche Mattigkeit, wie in dem Vorjahre; nur ganz vorübergehend hob sich der Zinsfuss für Wechsel über den Maitermin auf $4\frac{1}{2}$ % und 5 %, um schnell wieder auf 3 % und $3\frac{1}{2}$ % zurückzusinken. In diese aussergewöhnlich ruhigen Verhältnisse brachte der Ausbruch des deutsch-französischen Kriegs plötzlich eine gewaltige Störung, die aus der beigesetzten Uebersicht über den Bankdiskonto für Wechsel und Hinterlagen durchaus nicht in ihrer ganzen Heftigkeit ersichtlich ist. Die Diskontosätze, welche für die zweite Hälfte des Juli und den August angeschrieben sind, müssen nämlich als

rein fiktive oder doch nur für Wechselerneuerungen gültige angesehen werden; in Wirklichkeit war damals auf unserer Bank, wie auf den andern St. Gallischen Geldinstituten, durch einige Wochen um keinen Preis Geld zu erhalten. Die Heftigkeit dieser *sehr scharfen* Krise, welche nur wegen der glücklicherweise *ganz* gesunden Lage unsers Handels ohne grössere Katastrophen bestanden worden ist, erklärt sich aus der Plötzlichkeit derselben und daraus, dass bei der unmittelbar vorausgehenden Schlawheit gerade auf den Jakobitermin schon von lange her möglichst viele Engagements übernommen worden waren.

Da nirgends kein Wölklein den finanziellen Himmel zu trüben schien und der Wechselverkehr so wenig abwarf, glaubte man sich beinahe glücklich schätzen zu müssen, wenn man sein Geld auf längere Zeit zu einem ordentlichen Zinsfuss fest anlegen konnte. So war bei dem so zu sagen von heute auf morgen eintretenden Verschluss unserer gewöhnlichen Bezugsquellen für Baarschaft ausserordentlich wenig frei verfügbares Geld im Lande, und die Bank erkannte leider die Grösse der Gefahr nicht schnell genug, um noch im letzten Momente, in dem es möglich war, sich zu stärken. Es blieb daher nichts übrig, als durch Liquidation der laufenden Geschäfte die Kassen zu stärken und indessen keinerlei neue Geschäfte einzugehen, eine Situation, die für denjenigen Theil des Handelsstandes, der gerade in jenen Tagen grössere Verbindlichkeiten in Baarschaft zu erfüllen hatte, äusserst peinlich war und unter dem handeltreibenden Publikum eine wahre Panik erzeugte, die sich sofort auch auf die übrigen Stände erstreckte und eine gewaltige Aufkündigung bei Ersparniskassen und Depositokassen veranlasste. Es schien wirklich über einige Tage, als ob ein förmlicher Zusammensturz aller Kreditverhältnisse bevorstehe und zwar hauptsächlich aus blindem Schrecken; einerseits aber der Garantieverein, welcher momentan für ganz bedeutende Transaktionen das baare Geld durch die Garantiescheine ersetzte, andererseits die Bemühungen der verschiedenen Institute, selbst mit grossen Opfern durch Verkauf von Werthschriften und Anleihen, Baarschaft zur genauesten Erfüllung ihrer Verpflichtungen herbeizuschaffen, endlich auch die Tarifrung und massenhafte Einfuhr des englischen Sovereign verhüteten dieses Schlimmste und brachten schnell wieder einige Erleichterung, wenn auch die Kriegsverhältnisse mit ihren Ungewissheiten die letzten Monate des Jahres hindurch den Geldmarkt neuerdings etwas knapper hielten. Der Bankdiskonto für Platz- und Hinterlagenwechsel während des Berichtsjahrs stellt sich folgendermassen:

Für Wechsel:

Vom 1. Januar	bis 21. Januar	3 $\frac{1}{2}$ Prozent,
» 21. »	» 11. März	3 »
» 11. März	» 15. »	3 $\frac{1}{2}$ »
» 15. »	» 1. April	4 »
» 1. April	» 21. »	4 $\frac{1}{2}$ »

Vom 21. April	bis 6. Mai	5 Prozent.
» 6. Mai	» 10. »	4 $\frac{1}{2}$ »
» 10. »	» 24. »	4 »
» 24. »	» 23. Juni	3 »
» 23. Juni	» 27. »	3 $\frac{1}{2}$ »
» 27. »	» 11. Juli	4 »
» 11. Juli	» 15. »	4 $\frac{1}{2}$ »
» 15. »	» 18. »	5 »
» 18. »	» 30. August	6 »
» 30. August	» 6. Septbr.	5 »
» 6. Septbr.	» 26. »	4 $\frac{1}{2}$ »
» 26. »	» 28. Oktober	4 »
» 28. Oktober	» 2. Novbr.	4 $\frac{1}{2}$ »
» 2. Novbr.	» 16. »	5 »
» 16. »	» 21. »	5 $\frac{1}{2}$ »
» 21. »	» 7. Dezbr.	6 »
» 7. Dezbr.	» 31. »	5 $\frac{1}{2}$ »

Für Hinterlagenwechsel:

Vom 1. Januar	bis 1. April	4 Prozent u. 4 $\frac{1}{2}$ Proz.
» 1. April	» 21. »	4 $\frac{1}{2}$ »
» 21. »	» 3. Mai	5 »
» 3. Mai	» 24. »	4 $\frac{1}{2}$ » u. 5 »
» 24. »	» 11. Juli	4 » u. 4 $\frac{1}{2}$ »
» 11. Juli	» 15. »	4 $\frac{1}{2}$ »
» 15. »	» 18. »	5 »
» 18. »	» 6. Septbr.	6 »
» 6. Septbr.	» 26. »	5 $\frac{1}{2}$ »
» 26. »	» 12. Novbr.	5 »
» 12. Novbr.	» 16. »	5 $\frac{1}{2}$ »
» 16. »	» 21. »	6 »
» 21. »	» 7. Dezbr.	7 »
» 7. Dezbr.	» 31. »	6 »

oder *durchschnittlich* für Disconto-Wechsel 4,275 und für Hinterlagen-Wechsel 5 % während des Jahres.

Solide Werthpapiere und Hypothekaranlagen hatten von der Krise sehr wenig zu spüren. Wenn auch die erstern in den schlimmsten Wochen so zu sagen keinen Kurs hatten, weil sie von solchen Besitzern, die durchaus baar Geld bedurften, beinahe zu jedem Preis veräussert werden mussten, von andern aber gar nicht auf den Markt gebracht wurden, stellte sich doch schnell für gute Obligationen von 4 $\frac{1}{2}$ % bis 5 % annähernd oder ganz der Parikurs wieder her. Dem entsprechend war auch der Zinsfuss für solide Pfandbriefe das ganze Jahr hindurch höchstens 4 $\frac{1}{2}$ % bis 4 $\frac{3}{4}$ %.

Die Ersparniskassen wurden durch die Krise hart mitgenommen und werden wohl ohne Ausnahme grössere Rückzahlungen als Einnahmen aufzuweisen haben. Wir erlauben zu näherer Einsicht in die Verhältnisse dieser Kassen auf unsern Verwaltungsbericht zu verweisen, wo die Rückwirkung der allgemeinen Verhältnisse des Berichtsjahrs auf diejenigen der grössten Ersparnisanstalt des Kantons eingehend dargestellt sind.

Aargau.

Die *Baumwollen-Industrie* (Spinnerei und Weberei) hat im Jahre 1870 ihre Arbeiter meistens voll beschäftigt, im Allgemeinen aber nicht mit Nutzen. Abgesehen davon nämlich, dass diese Industrie, wie in frühern Berichten wiederholt hervorgehoben wurde, sich fortwährend über Beeinträchtigung durch die neuen Zollverträge mit den uns umgebenden Staaten und als Folge dessen über Mangel an Absatz beklagt, trat nun im Berichtsjahre noch der leidige Krieg und ein Schwanken in den Preisen des Rohmaterials hinzu, so dass hauptsächlich vielerorts nur gearbeitet wurde, um die Arbeiter zu beschäftigen.

Die *Seidenfabrikation* dagegen, mit Ausnahme der Zwirnereien, die beinahe durchgehends mit Verlust arbeiteten, scheint bessere Resultate erzielt zu haben; wenigstens zeigte sich das ganze Jahr fühlbarer Arbeitermangel und es sprechen sich auch die bezüglichen Berichte über diesen Geschäftszweig im Allgemeinen befriedigt aus.

Auch die *Tabak-* (Cigarren und Schnupftabak) *Fabrikation* gewährte im verflossenen Jahr lohnende Beschäftigung. Beim Beginn des an unsern Grenzen ausgebrochenen Krieges schien zwar der Absatz etwas stocken zu wollen. Es war dieses indessen nicht von Dauer und sprechen sich deshalb die Tabakindustriellen über ihre diesjährigen Geschäftsergebnisse durchschnittlich befriedigend aus.

In der *Stroh-* und *Rosshaarfabrikation* wurde im Anfange des Jahres mit guter Aussicht gearbeitet. Leider wurden aber auch auf diesem Gebiete die Folgen des Krieges bald fühlbar und muss deshalb das Geschäftsjahr zu den ungünstigern gezählt werden.

Thurgau.

Ackerbau.

(Bericht der Direktion des thurg. landwirthschaftl. Vereins.)

Bei der immer mehr sich ausdehnenden Milchwirtschaft im herwärtigen Kanton und dem daherigen Bestreben nach Vermehrung des Viehstandes wird die erste Ernte des Landmanns, die Heuernte, von immer grösserer Wichtigkeit. Leider ist dieselbe in Folge der Trockenheit des Frühjahrs und der anhaltenden Dürre des Vorsommers nach Quantität überall so gering ausgefallen, wie wohl noch selten einmal; wogegen allerdings die Qualität sich besser als im Vorjahre herausstellte. Immerhin blieb dem Landmanne noch die Hoffnung auf einen ausgiebigern Emdertag; aber die fortdauernde Trockenheit der Sommermonate liess auch diese nicht in Erfüllung gehen, so dass die Dürrfuttermittel überall so gering waren, dass sie ernstliche Besorgnisse erwecken mussten. Dazu kam noch, dass auch die Kleepflanzungen — namentlich der gewöhnliche Ackerklee — nur spärliche Schnitte lieferten

und inzwischen schon die kleinen Dürrfutterstöcke angezehrt werden mussten; dies dann in erhöhtem Masse, als auch die Herbstweide fast gar keinen Ertrag darbot. — Begreiflich litten auch die *jungen Kleepflanzungen* unter der Dürre des Sommers, so dass auch für's künftige Jahr die Aussicht auf Grünfutter keine günstige ist.

Besser gestaltete sich die Ernte an *Winterhalmfrüchten*: Korn, Weizen und Roggen. Während der Körnerertrag nach Menge und Güte, ganz vorzüglich bei Weizen — namentlich in Gegenden mit schwerem Boden — sehr günstig ausfiel, war dagegen der Strohertrag ein geringer. Bei der ausserordentlichen Dürre des Sommers konnte natürlich von einer ergiebigen Ernte der *Sommerhalmfrüchte* keine Rede sein. Besonders blieb der Hafer im Wachstum sehr zurück und trieb bei einer Höhe von $\frac{1}{2}$ bis 1 Fuss schon Rispen.

Ausgezeichnet nach Menge und Güte lohnte der *Kartoffelbau*, wogegen andere Wurzelgewächse, wie *Runkeln*, *Möhren*, *weisse Rüben* von der Trockenheit zu leiden hatten und spärlichen Ertrag abwarfen. Da jedoch in Voraussicht eines bedeutenden Ausfalles an Dürrfutter möglichst viel Boden zur Anpflanzung von Wurzelgewächsen benutzt wurde, konnten vielerorts noch ordentliche Vorräthe an Futterersatzmitteln eingesammelt werden und bot namentlich die grosse Menge Kartoffeln ein sehr erwünschtes Futtersurrogat. Ebenso konnte auch ein grosses Quantum von Obstrestern als Viehfutter benutzt werden, obschon dessen Nährgehalt ein geringer ist und in Futterjahren wenig zu diesem Zwecke verwendet wird.

Ganz ausserordentliche Erträge warf im Jahre 1870 der thurgauische *Obstwald* ab und zwar sowohl an Birnen und Aepfeln als auch an Kirschen und Zwetschgen. Manche Gegenden hatten sich annähernd einer solchen Obstfülle zu erfreuen, wie im bekannten Obstjahre 1847. — Dank der grossen Nachfrage aus Deutschland und den verbesserten Transportmitteln fand der grosse Ueberfluss zu annehmbaren Preisen ziemlich raschen Absatz. Der Doppelzentner Birnen galt von 2 $\frac{1}{2}$ bis 5 Fr., während Aepfel von den besten Sorten von Fr. 2 $\frac{1}{2}$ schnell auf 4 und 5 Fr. per Doppelzentner stiegen und wirklich massenhaft nach Süddeutschland ausgeführt wurden.

Auch der *Weinstock* berechtigte bei der für ihn günstigen Witterung des Frühjahrs und Sommers zu den besten Hoffnungen, wenn auch nicht nach Quantität, so doch nach Qualität. Leider trat jedoch zu der Zeit, da die Trauben ausreifen sollten, kühle und theilweise regnerische Witterung ein und musste in Folge starker Fröste, die den Weinstock entlaubten, die Weinlese zu frühzeitig vorgenommen werden. Der Ertrag kann durchschnittlich nicht über $\frac{1}{3}$ eines vollen Herbstes taxirt werden und was die Qualität des Weines betrifft, so steht sie im Allgemeinen namhaft hinter derjenigen des 1869er zurück. Die Preise stellten sich für rothes Gewächs auf 8 bis 10 Fr., für weisses auf 4 bis 5 Fr. per Eimer. In Folge des grossen

Obstsegens, der geringern Qualität des Weines und weil noch erhebliche Vorräthe älterer und besserer Weine auf Lager waren, konnte begreiflich von einer grossen Nachfrage nicht die Rede sein.

In Hinsicht auf die Ergebnisse in der *Viehhaltung* ist namentlich zu notiren, dass die Milchwirtschaft, die auch im verwichenen Jahre wieder an Ausdehnung zugenommen hat, zu den lohnendsten Betriebszweigen in der Landwirtschaft mehr und mehr gezählt werden muss und eine Haupteinnahmsquelle bildet. Zu bedauern ist nur der Umstand, dass im Kanton zu viele kleine Käsereien bestehen, die den doppelten Nachtheil haben, dass sie einerseits weniger gewichtige und darum auch nicht so leicht verkäufliche Waare fabriziren, und andererseits den Milchlieferanten desshalb und wegen annähernd gleichen Betriebskosten nicht solche Preise für die Milch bieten können, wie grössere Sennereien. — Im Berichtsjahre musste sodann ein erheblicher Ausfall in der erwähnten Einnahme vorausgesehen werden, da in Folge des grossen Futtermangels der Bauer seinen Viehstand schon im Nachsommer und Herbst zu reduzieren sich gezwungen sah. Es muss diesfalls besonders erwähnt werden, dass im Laufe des Winters eine solche Menge von noch nutzbaren Kühen geschlachtet wurde, wie dies kaum jemals vorgekommen sein mag.

Wie der Betrieb der Milchwirtschaft, so stellte sich auch sowohl Mastung als Viehaufzucht als sehr lohnend heraus, wozu namentlich die Kriegsereignisse in erhöhtem Masse beitrugen. Vorzüglich rentabel wird sich für die nächsten Jahre die *Viehaufzucht* erweisen, da die entstandenen grossen Lücken im Viehbestande, wozu nebst Krieg und Futternoth auch die Rinderpest in den angrenzenden Staaten das ihrige beigetragen hat, so schnell als möglich wieder ergänzt werden wollen, sobald Aussicht auf günstige Futterernten vorhanden sein wird.

Industrie.

(Bericht der Handels- und Gewerbegesellschaft.)

1) *Baumwoll-Weberei* und *Spinnerci* stellen sich ganz gleich. Die *Betriebs-* resp. *Fabrikations-Ergebnisse* werden durchwegs als *nicht lohnend* bezeichnet. Einzig ein Etablissement meldet, dass seine *Fabrikation von rohen, gebleichten und gefärbten Baumwolltüchern* seit Jahren gleich *lohnend* gewesen sei, hauptsächlich, weil meist für schweizerischen Konsum und einzig nach Italien gearbeitet werde, wo sich die Verhältnisse nicht stark geändert haben. — Alle diese Etablissements haben (ausser einem, das einen Drittheil einstellte) *mit voller Kraft gearbeitet*, allerdings vielmehr nur den Arbeitern zu Liebe.

Die *Export-Verhältnisse* seien sich *im Ganzen ziemlich gleich geblieben*. Die *Eingangszölle* nach Italien und in andere Staaten noch mehr, seien *zu hoch*; eine Alpenbahn in Beziehung auf Transportkosten etc. nur erwünscht. Die *Rohstoffe* und *Brennmaterialien* sind durch den *Krieg*

sehr theuer, der auch, mit wenigen Ausnahmen, auf den Export hemmend wirkt. — Auch Verluste durch Sinken der Kurse und Remittierung von Valuten sind diesem Kriege zuzuschreiben. Beinahe alle Geschäfte dieser Art klagen über Aufhebung der *admission temporaire* in Frankreich, die man nicht blos dort wieder gewinnen, sondern auch mit Oesterreich und dem Zollbunde (für Baumwolltücher etc.) neu anstreben sollte. —

2. Die *Buntweberei* (mechanische) hatte im Ganzen auch *schlechte Resultate*, obwohl immer *voll gearbeitet* wurde. Der *Export* war durch *den Krieg* noch mehr erschwert als sonst, die *Ausfuhrplätze* waren *überfüllt*; Sachsen, Italien und Spanien konkurriren bedeutend; überall sind die Einfuhrzölle zu hoch, und es sollte doch möglich sein, durch *Staatsverträge* hier (besonders mit der Schwester-Republik *Amerika*) zu helfen. Einzig nach *Süd-Indien* hat der *Suezkanal* günstigeren Verkehr geschaffen.

Im Ganzen wird über hohe Preise der Rohstoffe und *Ueber-Produktion* geklagt.

3) Die *Druckerei* gieng ebenfalls schlecht, besonders in der Medialität des *Rouleauxdruckes*, der unter Aufhebung der *admission temporaire* und unter der Ueberführung der überseeischen Plätze mit diesem Artikel in der Weise litt, dass darin nicht mit voller Thätigkeit gearbeitet werden konnte.

4) Die *Wollweberei* (für Kleider) kommt so gut, als gar nicht im Lande vor, obschon ein ziemlicher Bedarf da ist, der von aussen befriedigt wird.

Beinebens bemerkt, werden die Kantone, die diese Industrie haben, kaum gut thun, ihre Muster an die englische Ausstellung zu schicken und so den Konkurrenten auszuliefern.

5) *Seidenfabrikation* und *Handel* sollen gerade in Folge des Krieges, und der damit verbundenen Ausschlussung Frankreichs (und theilweise Deutschlands) von der Konkurrenz *sehr gute Resultate* erzielen, obwohl ein Etablissement das Gegentheil berichtet.

6) *Mechanische Broderie*, mit *voller Arbeit*, lieferte *sehr günstige Resultate*. —

7) *Stickerei*, *Tricterie* war das ganze Jahr *sehr ordentlich*, seit Oktober sehr gut, indem der Bedarf des Krieges hier sehr fühlbar wurde, so dass *mehr als voll* (bis Nachts 10 Uhr) gearbeitet wurde.

Sonst ist der Export, namentlich mit dem Zollbund, so sehr erschwert und der Import dagegen so leicht, dass Deutschland immer im Innern der Schweiz ein sehr starker Konkurrent ist. —

8) *Färberei* (türkischroth etc.) [im Zusammenhang mit der Buntweberei] gieng *schlecht*, namentlich auch wegen den enormen Preisen und Schwierigkeit der Beschaffung von *Steinkohlen*. Auch war der *Export* sehr *gelähmt*.

9) *Gerberei*, in *voller Thätigkeit*, hat gerade durch

den Krieg und daher vermehrten Bedarf an Lederwerk *schr gute Resultate* geliefert, wie denn auch durch eben denselben Krieg die Konkurrenz Frankreichs etc. im Innern ausgeschlossen war.

10) Gleiches gilt für die *Schuhfabrikation*, die sehr im Schwunge steht, während ein

11) Anfang von *Leder-Lakirerei* (Fischingen) sich selbst als entschieden *nicht lebensfähig*, nicht konkurrenzfähig mit den französischen und noch mehr deutschen Konkurrenten erklärt; die Arbeiter für dieses Fach seien auch sehr schwer zu finden.

12) Eine *Fabrik* von *Essigsprit* und *Schuhwichse* (in Oberhofen) meldet, bei *voller Thätigkeit*, und weil mehr die Witterungsverhältnisse als Krieg und Frieden hier influenzieren, *befriedigende Resultate*.

13) Die *mechanischen Werkstätten* haben *vollauf gearbeitet* und *schr gute Resultate* erzielt, obwohl die Beschaffung des Rohmaterials und der Export durch den Krieg sehr erschwert und der im Ganzen sehr hoch gehaltene Preis des Eisens bedeutenden Schwankungen ausgesetzt ward wie noch selten.

Aus den Berichten der Kantonsregierungen über die Forstverwaltung im Jahr 1869. Extraits des rapports sur l'administration des forêts dans les cantons en 1869.

Zürich.

1. Staatsforstverwaltung.

A. Arealbestand. Der Flächeninhalt der Staatswaldungen betrug am Anfang des Betriebsjahres 5663 Jucharten 3 Vlg. 1447 Quadratfuss, am Schlusse desselben 5637 Jucharten 2 Vlg. 4095 Quadratfuss; die Verminderung beträgt demnach 26 Jucharten 7352 Quadratfuss.

B. Material- und Geldertrag.

	Juch.	Klftr.	Wellen	Fr.	Rp.
Nach dem Fällungsplan hätten geschlagen werden sollen	60 ³ / ₈	4754	141,940	162,847.	—
Nach der Ertragskontrolle sind geschlagen worden	64	4844	142,284	180,140.	39
Mithin					
Mehr	3 ⁵ / ₈	90	344	17,293.	39
Weniger	—	—	—	—	—

1. Ertrag an Haupt- und Zwischennutzungen.

	Hauptnutzung				Zwischennutzung		Die Zwischen- nutzungen betragen		Erlös					
	Schlag- grösse	im Ganzen	per Juchart der Schläge	per Juchart des Waldes	im Ganzen	per Juchart	von Gesamt- ertrag	vom Schlag- ertrag	im Ganzen		per Juchart		per Klafter	
									Juch.	Klftr.	Klftr.	Klftr.	Klftr.	Klftr.
Im Hochwald	44 ³ / ₈	2941	66, ₂	0, ₆₂	1881	0, ₄₀	39	64	140,469.	11	29.	82	29.	13
Im Mittelwald	19 ⁵ / ₈	399	20, ₉	0, ₆₆	95	0, ₁₆	19	24	14,251.	56	23.	48	28.	87
Im Durchschnitt	64	3340	52, ₂	0, ₆₃	1976	0, ₃₇	37	59	154,720.	67	29.	10	29.	10

Bei den Schlagserträgen stellt sich der Preis per Klafter im Hochwald auf Fr. 31 Rp. 95 und im Mittelwald auf Fr. 30 Rp. 23, bei den Durchforstungserträgen

im Hochwald auf Fr. 24 Rp. 20, im Mittelwald auf Fr. 23 Rp. 03.